



MÉMOIRES DU CONGO

et du Ruanda-Urundi

n°30 - Juin 2014

Trimestriel - n° d'agrément : P914556 - Bureau de dépôt : 4099 Liège X
Expéditeur : MdC, rue d'Orléans, 2 - 6000 Charleroi



Mouna, le semeur d'espoir



Les Van Lancker, une famille de légende !

Jean Van Lancker est décédé le 14 février dernier à Uccle et nous donne l'occasion de parler de son père Jules. La carrière coloniale de Jules Van Lancker débuta dans le peloton scaphandrier du corps du génie de l'armée belge où il fut remarqué et engagé en 1910 à la "Mission d'Études des Forces Hydroliques du Bas-Congo". Sa forte personnalité, son esprit d'initiative le poussent ensuite à créer ses propres entreprises. Il ouvre des factoreries pour la vente d'articles de traite et l'achat de produits vivriers afin d'assurer l'approvisionnement des centres de Boma, Matadi et Léopoldville durant la guerre 14-18.

Dès 1920, Jules Van Lancker s'intéresse à la production d'huile de palme et installe une huilerie à Bwense. En 1922, Jules Van Lancker devient administrateur-directeur général de la Compagnie du Congo Belge (CCB).



Dès l'année suivante, il s'installe dans la région de Kolo, au sud de Thysville (aujourd'hui Mbanza-Ngungu) et constitue la S.A. "Plantations Jules Van Lancker". Il commence à établir des plantations de riz, de café et de palmiers.

En 1924, il fonde la société SIEFAC qui s'occupe jusqu'en 1929 d'exploitation forestière à Sensikwa mais s'installe ensuite dans le district du Kwilu pour l'exploitation d'une zone d'huilerie et la création de trois usines d'huile de palme. Il participe également à la création de la société HPK (Huileries et Plantations du Kwilu) à Masi-Manimba.

Il crée en 1929 son premier noyau d'élevage dans les Cataractes, qu'il oriente rapidement vers la race Ndama. En 1930, il constitue avec la CCB la S.A. "Compagnie Jules Van Lancker" dite "Compagnie JVL", qui reprend l'ensemble de ses actifs. En 1941, la Compagnie reprend les plantations de sisal à Kitomesa et, un an plus tard, une petite zone d'huilerie à Kenge. Enfin, c'est en 1953 que Van Lancker sort des frontières du Congo belge pour participer à la création de la SAFEL (Société Africaine d'élevage) en Afrique Equatoriale Française.

L'ensemble des activités de la "Compagnie JVL" au Congo belge employait avant l'indépendance plus de deux mille cinq cents agents et travailleurs congolais et soixante expatriés.

Outre le bétail bovin, la Compagnie organisa un élevage de dix mille porcs et installa un abattoir, plusieurs chambres froides, un atelier de découpe et de charcuterie dont les produits étaient très appréciés par les consommateurs du Bas-Congo et de Léopoldville.

L'oeuvre accomplie par Jules Van Lancker et son rôle dans la mise en valeur de la zone Matadi-Inkisi et du Kwango-Kwilu ont été considérables et, près de quarante ans après l'indépendance, la Compagnie qu'il a créée reste active dans la République Démocratique du Congo.

Jean Van Lancker succédera à son père comme Président de la "Compagnie Jules Van Lancker" et de ses filiales. Il fut diplômé Ingénieur Commercial à l'UCL et fut Lieutenant aviateur, pilote de chasse au 7ème Wing à Chièvres.

L'intégration des revues partenaires dans le corps de ce magazine ne vous échappera pas car vous les retrouverez en pages 39 à 50. Cette stratégie vise à ce que notre magazine devienne le journal de référence des associations créées pour pérenniser les contacts Nord-Sud. Certaines d'entre-elles ont disparu (CRACT, Spa...), d'autres s'effaceront avec le décès de leurs géniteurs.

Celles qui nous ont fait confiance survivront car de nouveaux collaborateurs apparaîtront avec l'émergence de nouvelles associations.

Notre vœu le plus cher est que chaque ancien du Congo et du Rwanda et du Burundi, même si son cercle d'origine se dissout, reçoive notre magazine chaque trimestre jusqu'à ce qu'il rejoigne le firmament.

Nous serons probablement amenés à d'autres changements encore mais chaque décision sera mûrement réfléchie afin *"de ne pas entremêler les terrains d'actions de nos divers mouvements quels qu'ils soient."*

*Plus encore qu'une question de déontologie, comme le rappelle l'un de nos administrateurs *, c'est du respect de la vocation spécifique de chacune qu'il s'agit, dictée par leurs statuts respectifs."*

Fidèle aux buts que nous ont désignés les membres fondateurs de "MdC", nous continuons à recueillir des témoignages afin de les céder, sous convention, aux Instituts et Facultés d'Histoire des Universités. Ceci, afin de contrecarrer les désinformations jugées "politiquement correctes" par nos contemporains.

Pour le grand public, nous disposons de documentaires et d'extraits d'interviews décrivant ce que fut la colonisation belge en Afrique Centrale. Nous pourrions parler plutôt de l'apport de la civilisation belge à ces pays que nous avons gouvernés et qui ont connu, sous notre ère, la Pax Belgica.

■ Paul Vannès

* Guido Bosteels, Vice-Président de MdC et Président d'Afrikagetuigenissen.

Sommaire

MÉMOIRES DU CONGO
et du RWANDA-URUNDI

Périodique n° 30 - Juin 2014

Les Van Lancker, une famille de légende	2
Editorial	2
La guerre au Congo belge (2)	3-7
Pour l'honneur d'avoir combattu	8-11
Amade, 50 années au service des enfants	12-14
Mouna, le semeur d'espoir	15-17
L'enclave de Lado	18-25
Associations : calendrier 2014 - Activités	27
Le pont aérien en sens inverse	28-29
Dokter Dirk Teuwen	31
Commémorations	32
Le Kimberley Club	33
Marie-Madeleine Arlold-Gulikers	34
Rencontres à Lisbonne	35
Rhodes du 23 au 30 avril 2014	36
Tupperware et les anciens du Congo	37
Mort d'un grand soldat Auguste Dedeken	38
ARAOM (Liège) - Tam-Tam	39-42
ASAOM (Spa) - Contacts	43-46
CRAA (Vielsalm) - Nyota	47-50
Echos de MdC	52

Photo couverture : Bo Öhlén/World's Children's Prize

La guerre au Congo belge (2)

Les troupes de l'est

Le 6 août 1914, les troupes du Kaiser attaquent la Belgique après un ultimatum et l'invasion de notre pays est annoncée au gouverneur général Henry par un télégramme du ministre des Colonies réceptionné à Boma, qui est à l'époque la capitale du Congo. Jules Renkin ne prescrit aucune mesure offensive, car il veut éviter de déclencher un conflit aux frontières du Congo.

Le major Muller commande le 2^e bataillon d'Infanterie cantonné au pied des falaises de Kalemie. La compagnie de Génie de la Force Publique y a construit un camp militaire avec le matériel fourni par la région environnante. Il se compose principalement de troncs d'arbres et de paille. Les briques sont fabriquées sur place et séchées au soleil.

Défense de la Lukuga

Le camp est situé à 3 km de la Lukuga et comprend des logements et des réfectoires pour la troupe. Il fait partie du Groupe du Centre chargé de défendre l'embouchure de la Lukuga et les abords du lac Tanganyika, mais il dispose seulement de deux canons Nordenfelt de 47 mm et de mitrailleuses Maxim. Le 17 octobre, le major Muller se rend au terminus de la ligne des Chemins de Fer des grands Lacs pour réceptionner du personnel européen en renfort, des canons

de campagne Krupp de 75 mm et une réserve d'obus amenés de Léopoldville par trois sous-officiers dont un armurier.

Des essais de tirs d'artillerie sont effectués sur place et la batterie Krupp est transportée à la Lukuga le 19 octobre. Elle est mise en position dans une redoute en terre entourée de tranchées creusées par des villageois congolais réquisitionnés. Le poste militaire de Mtoa au nord de la Lukuga est également défendu par deux pièces d'artillerie de 75 mm. Le 23 octobre, l'artillerie et les positions de mitrailleuses répondent aux tirs de l' "Hedwig von Wissmann" sans pouvoir empêcher la perte de l' "Alexandre Delcommune". L'entrée en guerre du Congo Belge met un terme aux activités du Lt Goor, officier de la marine de commerce chargé d'installer des pêcheries sur le lac Moero à la demande du Roi Albert. Le 19 août 1914, il rejoint Pweto pour s'engager dans la Force Publique. L'inspecteur d'État Tombeur lui annonce qu'il est nommé au grade de capitaine-

Un premier contingent de la Force publique est mis à la disposition du gouverneur de l'Afrique Équatoriale Française et embarque le 30 septembre 1914 au port de Léopoldville vers le Cameroun.

commandant le 20 octobre et lui donne l'ordre de se présenter au major Muller.

Sa mission est de former une flottille pour s'opposer aux Allemands. Il rejoint son affectation à la fin du mois de décembre et réunit les moyens disponibles pour organiser la défense du lac. Ils se limitent à deux remorqueurs fluviaux inaptes à la navigation par mauvais temps, une vedette non armée ancrée à l'embouchure de la rivière et l'épave de l' "Alexandre Delcommune" échouée à Mtoa.

Le renflouage du vapeur débute sous la protection de l'artillerie et l'inspecteur mécanicien Wall est chargé de la réparation des machines. Le major Muller remet au commandant Goor un canon Nordenfelt de 57 mm à tir rapide qui équipait le vapeur "Hirondelle" dans le Bas Congo. Il connaît bien le maniement, car la flottille de l'Escaut employait le même type de canons lors des rappels qu'il effectuait avant la guerre. L'Etat-major du Groupe Sud ne reste pas inactif et le major Olsen décide l'installation de postes de vigie le long de la rive occidentale du lac Tanganyika afin d'observer l'activité ennemie.

Pendant ce temps, un premier contingent de la Force publique est mis à la disposition du gouverneur de l'Afrique Équatoriale Française et embarque le 30 septembre 1914 au port de Léopoldville vers le Cameroun sur un navire fluvial.

Un second contingent part en novembre et deux autres en décembre.



Un contingent de la Force publique est mis à la disposition du gouverneur de l'Afrique Équatoriale Française pour combattre au Cameroun. Le départ des troupes fait l'objet d'une parade militaire à laquelle les autorités françaises sont invitées. (Photo Kaisergrüber-collection Sonck)

Le départ des troupes fait l'objet d'une parade militaire à laquelle les autorités françaises sont invitées. A la Lukuga, le Génie renforce les défenses du lac Tanganyika et une seconde redoute est mise en construction. Elle abrite deux canons Nordenfelt de 47 mm et un obusier Krupp de 100 mm fourni par le fort de Shinkakasa et une poudrière abrite les munitions datant de 1890. Un emplacement fortifié est prévu pour l'installation future de deux pièces de 160 mm sous coupole provenant également de Shinkakasa. Au début de l'année 1915, le gouvernement belge replié au Havre renonce à sa politique défensive contre les troupes de l'Afrique Orientale Allemande et le ministre des Colonies reçoit des crédits pour la constitution d'une véritable armée coloniale avec trois Groupes de la Force Publique.

Ces Groupes, stationnés le long de la frontière de la province Orientale, du Kivu et de la province du Katanga, sont regroupés sous la dénomination de Troupes de l'Est et placés sous le commandement de Charles Tombeur qui est promu colonel. Son Etat-major s'installe à Kibati, localité proche de Rutshuru, chef-lieu du district du Kivu. Le Groupe Nord défend les frontières de la province Orientale. Il est commandé par le Lt Col Henry dont l'Etat-major est à Kibati. Il a disposé mille hommes à Kibale au nord du lac Kivu et deux détachements sont en Ouganda et occupent Kigesi et Kabale.

Le colonel von Lettow-Vorbeck a confié le District du Ruanda au capitaine Wintgens, son meilleur officier et le capitaine Schimmer est chargé du District de l'Urundi et des localités d'Udjidji et de Bismarckburg au Sud-Est du lac Tanganyika. Ils disposent chacun d'une compagnie de Schutztruppen. La 9e compagnie est cantonnée à Usumbura et la 11e compagnie à Kisenyi et Ruhengeri.

Au début de l'année 1915, le ministre des Colonies reçoit des crédits pour la constitution d'une véritable armée coloniale avec trois Groupes de la Force Publique.

Embarquement de soldats à Léopoldville. Ils sont vêtus de l'uniforme bleu avec fez rouge qui sera remplacé à partir de 1917 par un uniforme khaki. (Photo Kaisergrüber-collection Sonck).

Leur armement individuel se compose de fusils Albin de 11 mm à poudre noire. (Photo Kaisergrüber-collection Sonck).

Le navire fluvial "Reine Elisabeth" lâche les amarres. Il parviendra au Cameroun par le corridor de la Sanga qui donne un accès au fleuve Congo. La campagne du Cameroun se termine victorieusement le 7 février 1916. (Photo Kaisergrüber-collection Sonck).

L'Etat-major du Groupe Sud est à Pweto et le 1er bataillon d'Infanterie occupe Mporokoso.

Le Lt Col Olsen veille sur la frontière de Rhodésie avec les troupes du Katanga fortes de deux mille hommes. Elles sont intervenues à plusieurs reprises contre les Allemands à la demande des autorités rhodésiennes.

Quant au Groupe du Centre, il est chargé de défendre l'embouchure de la Lukuga et les abords du lac Tanganyika. Le colonel Tombeur envisage de lancer des opérations durant l'année 1915 et il insiste auprès du ministre Renkin pour que les alliés anglais prennent également l'offensive.



Les Allemands ont la maîtrise du lac Tanganyika et la place forte de Kigoma sert de base au capitaine de corvette Zimmer. Il a renforcé la flottille avec le "Kingani" de 45 tonnes, un remorqueur de 52 mètres de long qui file à dix nœuds.

Cette unité amenée par chemin de fer le 10 novembre 1914 est

armée d'un canon-revolver de 37 mm et commandée à tour de rôle par les lieutenants de vaisseau Brocks et Junger. Gustav Zimmer lance des raids le long des côtes du Tanganyika et le poste de Mpala est bombardé le 7 janvier 1915.



Les Allemands attaquent le campement du Lt Fisette en mission cartographique dans la région et il est gravement blessé. Il est emmené à Kigoma par l'ennemi qui le fait soigner à l'hôpital d'Udjidji, mais il meurt de ses blessures le 8 mars 1915.

Défilé de l'artillerie des Schutztruppen à Dar es Salam (photo Dobbertin via Cuvelier).



Askaris des Schutztruppen au repos (photo Dobbertin via Cuvelier).



Officiers allemands des Schutztruppen (photo Dobbertin via Cuvelier).

Le Détachement des Lacs

Le 2 février, le capitaine de corvette Zimmer embarque sur le vapeur "Hedwig von Wissmann" pour attaquer la Lukuga, mais l'officier allemand est reçu à coups de canons et doit battre en retraite en zigzaguant. Il apprend par ses espions congolais l'emplacement du poste de vigie établi par le sous-officier Billen et trente soldats de la Force Publique à Tembwe, entre Rutuku et Mpala et il organise un raid pour l'éliminer. Le lieutenant de vaisseau Ungerer débarque un commando sur la rive avec l'"Hedwig von Wissmann" et attaque le poste de vigie dans la nuit du 26 au 27 février. Billen se défend avec la mitrailleuse, mais il est touché par un tir de 37 mm. Quatorze soldats sont tués et l'Anglais Willox est fait prisonnier. Les Allemands attaquent également le campement du Lt Fisette en mission cartographique dans la région et il est gravement blessé. Il est emmené à Kigoma par l'ennemi qui le fait soigner à l'hôpital d'Udjidji, mais il meurt de ses blessures le 8 mars 1915.

Le 11 mars, le "Kingani" s'approche de Kibanga et le lieutenant de vaisseau Brocks bombarde au canon la garnison de 160 hommes. Pendant ce temps, la construction de la ligne des Chemins de Fer des grands Lacs progresse vers le lac Tanganyika et le rail parvient à la Lukuga dans le courant du mois d'avril. Un chargement important de matériel est amené de Kabalo dont une baleinière de trois tonnes. Elle est réceptionnée par le commandant Goor qui ne lui trouve aucune utilité guerrière. Le ministère des Colonies, le Quartier Général de Kibati et Boma qui est à l'époque la capitale du Congo, échangent régulièrement des communications télégraphiques. Le ministre des Colonies prend connaissance du rapport que lui envoie le commandant des Troupes de l'Est sur la situation militaire. La flottille allemande du lac

Tanganyika reste son principal souci et il alerte à diverses reprises le Quartier Général de la Force Publique à Boma et le ministère des Colonies au Havre. Il demande l'envoi de vedettes lance-torpilles, d'un sous-marin et d'hydravions.

Ses demandes sont satisfaites dans la mesure du possible par le commandant Coune, conseiller militaire du ministre des Colonies chargé du Département de la Force Publique au Havre. Six canons Krupp de 75 mm sont fournis par l'armée belge pour renforcer les défenses de la Lukuga. Ils sont convoyés au Congo par un des navires qui apportent régulièrement du ravitaillement au port de Matadi. Ils parviennent au dépôt d'armée des Troupes de l'est à Stanleyville par voie fluviale et un service d'étapes, placé sous les ordres d'un haut fonctionnaire colonial, est chargé de les faire parvenir à la Lukuga.

Le 12 mai 1915, le Groupe du Centre est rebaptisé "Détachement des Lacs" et confié au major Stinglhamber. Le 6e bataillon d'Infanterie est mis à la disposition de l'officier pour assurer la défense du lac Tanganyika et de la Lukuga. Les hommes sont mis en position le long des rives du lac de Moliro à la frontière rhodésienne jusqu'à Uvira tout au nord.

La formation du "Détachement des Lacs" permet au colonel Tombeur de regrouper le Groupe Sud dans la Ruzizi pour renforcer le Groupe Nord et attaquer les Allemands sur l'axe Mwanza-Tabora. Le colonel Tombeur rappelle une nouvelle fois au ministère des Colonies qu'il est indispensable de posséder le contrôle des lacs et il demande des moyens pour renforcer la flottille du commandant Goor. Il ajoute que l'offensive vers le Ruanda et l'Urundi ne peut être déclenchée sans une entente avec les autorités britanniques de l'Ouganda. Le 2 juin, le ministère des Colonies lui fait savoir par télégramme que le gouvernement anglais

Au début de l'année 1915, le ministre des Colonies reçoit des crédits pour la constitution d'une véritable armée coloniale avec trois Groupes de la Force Publique.

Le major Stinglhamber et le colonel Tombeur à Elisabethville. (Photo "Les campagnes coloniales belges").

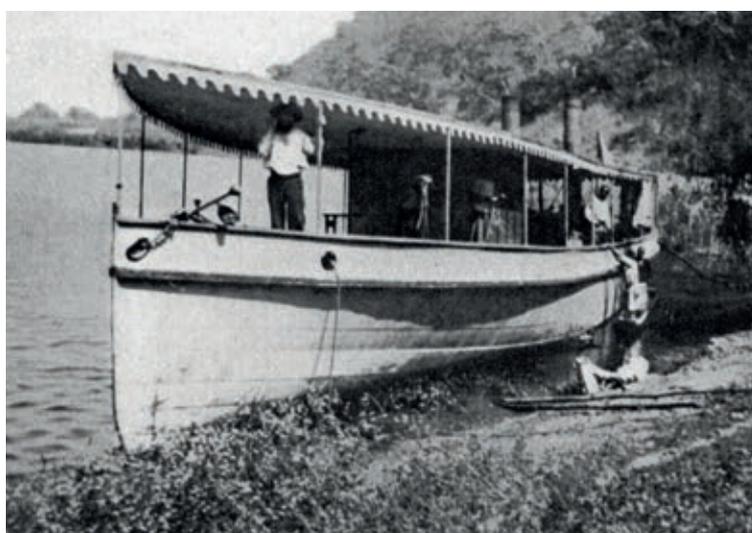
renonce pour le moment à une offensive générale contre les forces du colonel von Lettow-Vorbeck. L'action des Troupes de l'Est doit se concentrer sur la défense des frontières et le contrôle du lac. La demande de navires pour la flottille est en partie exaucée et une chaloupe

blindée de dix tonnes arrive par convoi ferroviaire.

Le commandant Goor entreprend des transformations importantes avant de la mettre en service sur le lac. Il fait enlever une partie du blindage qui la rend instable, ralentit sa vitesse, et renforce sa structure



Le drapeau des volontaires européens à Elisabethville. (Photo "Les campagnes coloniales belges").



L' "Alexandre Delcomunne" à Vua au temps de sa splendeur. (Photo "Panorama du Congo belge").

pour permettre l'installation de deux canons : un Nordenfelt de 47 mm et le 57 mm à tir rapide.

Cette chaloupe à moteur est baptisée "Mosselback" par le commandant Goor qui forme l'équipage avec le lieutenant d'Artillerie Dandoy, le méca-

nicien Melin et cinq canonniers congolais. Pendant ce temps, les Allemands s'empressent d'achever la construction du navire à vapeur "Graf von Götzen" dont les éléments fabriqués en Allemagne avant le déclenchement de la guerre, sont parvenus par train à Kigoma en mars 1914.



Le capitaine de corvette Zimmer avertit que les Belges de la flottille qui seront faits prisonniers seront pendus comme pirates, car la Belgique n'a pas de marine de guerre. Le commandant Goor lui répond qu'il agira de la même manière et l'incident est clos.

La redoute d'Uvira. (Photo "Panorama du Congo belge").



Redoute de Bobandana. A l'avant-plan, des canonniers congolais avec deux pièces de 47mm Nordenfelt. (Photo "Panorama du Congo belge").



Il est prêt à naviguer le 8 juin 1915 et le capitaine de corvette Zimmer confie son commandement au lieutenant de vaisseau Siebel. Quarante marins de l'Abteilung Moewe sont sélectionnés comme équipage et des essais sont effectués sur le lac. Le "Graf von Götzen" jauge 1.200 tonnes pour une longueur de 70 mètres. Son armement comprend un canon de 88 mm à la proue, deux canons de 47 mm et des mitrailleuses.

Il peut transporter un millier de soldats d'un bout à l'autre du lac en quelques jours et débarquer des troupes pour une attaque surprise. C'est un appui considérable pour la flottille allemande du lac Tanganyika.

A Boma, les autorités coloniales ne croient pas à la possibilité de battre les Allemands sur le lac et le gouverneur général ordonne au major Stinglhamber de planifier une attaque par voie terrestre contre les Schutztruppen. En juillet 1915, la vigie du "Détachement des Lacs" signale l'arrivée du "Kingani" dans les eaux belges. Le commandant Goor appareille de la Lukuga avec le "Mosselback" pour l'intercepter. Il force le navire ennemi à faire demi-tour sous le feu de son artillerie, mais la canonnière belge n'est pas assez rapide pour le rattraper.

Le capitaine de corvette Zimmer envoie un parlementaire au QG pour donner un avertissement au major Stinglhamber. Les Belges de la flottille qui seront faits prisonniers seront pendus comme pirates, car la Belgique n'a pas de marine de guerre. Le commandant Goor lui répond qu'il agira de la même manière et l'incident est clos.

Le Quartier Général de Kibati informe le major Stinglhamber de l'urgence de la création d'une base navale sur le lac Tanganyika. La direction des Chemins de Fer des grands Lacs projette sa la construction depuis l'année 1912. (A suivre)

■ Jean-Pierre Sonck

Pour l'honneur d'avoir combattu

Brève histoire des 32 Congolais dans l'armée belge en 14-18,

Au regard des 65 millions de militaires engagés dans la Grande Guerre, il peut paraître dérisoire d'évoquer la présence sur le champ de bataille de trente-deux pauvres soldats, venus du sud le plus obscur. Pourtant, pour des esprits avides de perpétuer la mémoire du Congo, ce modeste peloton mérite plus d'attention qu'il n'y paraît de prime abord, particulièrement dans une revue consacrée au passé belge en Afrique centrale.

Brève histoire des 32 Congolais dans l'armée belge pendant la Grande Guerre.

Il est intéressant d'examiner de plus près la présence de ces Noirs venus du lointain Congo, pour défendre les frontières d'un pays qui n'était pas le leur, qui sur les berges de la Meuse, qui dans les boues de l'Yser, qui encore loin du front dans un hôpital de campagne pour se refaire une santé ou, moins glorieusement, pour échapper aux bombes, car le phénomène éclaire une facette peu connue de la colonisation belge.

Pour diverses raisons, l'entreprise n'est pas aisée, car les archives officielles sont rares, vu que le Gouvernement belge de l'époque avait nettement marqué son opposition à tout engagement de la Force publique dans les rangs de l'armée belge. Pour la simple mais peu glorieuse raison qu'elle tenait à occulter autant que faire se pouvait cette confrontation entre Blancs, par peur que l'image de ces derniers n'en soit ternie, avec pour fâcheuse conséquence une perte d'autorité dans la gestion de la colonie.

Tous les colonisateurs ne partageaient pas cette crainte, l'Empire français avec ses Spahis et ses Zouaves, l'Empire britannique avec ses Sikhs et quelques autres pays colonisés ayant aligné résolument des troupes indigènes, affectées davantage il est vrai à des tâches d'intendance qu'à des tâches de combat. La colonie belge s'est abstenue, le fait est

Il ne faut surtout pas perdre de vue qu'en 1914 le Congo belge existait à peine depuis cinq ans, ce qui ne fait qu'ajouter à la difficulté de comprendre pourquoi ces Congolais se sont jetés dans la bataille alors que rien ne les y obligeait. C'est pour qu'honneur leur soit rendu qu'ils sont ici évoqués.

là : non par refus de servir la cause à l'extérieur - Tabora en fournira une preuve suffisante - mais par crainte d'être desservie à l'intérieur. Si 32 Congolais ont réussi à passer au travers des mailles du filet, ce fut donc sur initiative personnelle. L'armée belge en campagne quant à elle s'est montrée accueillante à l'égard de ces volontaires, tout en laissant planer une incertitude quant à leur nombre (les sources militaires, basées sur l'enquête officielle faite en 1918, parlent de 27 Congolais, alors que la monographie la plus récente parle d'au moins 32), et les a alignés là où les besoins étaient les plus criants.

Afin de prévenir toute interprétation malveillante de la part des spécialistes de la démolition de l'œuvre coloniale belge, rappelons que la Force publique est loin d'avoir démerité dans la lutte contre l'ennemi. Il suffit pour cela d'évoquer la bataille de Tabora où aux abords de ses frontières colo-

niales la Belgique a infligé une défaite cuisante aux troupes coloniales allemandes. Le tribut payé à la première guerre mondiale sera lourd : de 1914 à fin 1917, 58 militaires européens, 1895 soldats et 7124 porteurs congolais périrent au combat ou d'épuisement. Ne perdons pas de vue non plus que la Force publique comptait à peine 17.000 hommes à l'époque, pour un territoire en construction et en pacification quatre-vingt fois plus grand que la mère-patrie et quatre-vingt fois plus difficile à gérer et à développer.

Si nous sommes mieux informés aujourd'hui sur la présence congolaise sur le front occidental, c'est grâce à un livre (304 pages abondamment illustrées) paru en 2013 aux Éditions Manteau, sous le titre de "Congo aan den Yser", de la main de l'historienne Griet Brosens, appartenant à l'Institut des Vétérans - Institut national pour Invalides de



Pierre Alomon et Antoine Boimbo au 4e Régiment de Volontaires

guerre, Anciens Combattants et Victimes de guerre. La traduction de cette monographie consacrée aux 32 Congolais, qui arrive à point nommé en cette année du centenaire, est annoncée comme imminente. Sans se départir de son sens critique, l'auteur a le mérite de sauver de l'oubli un groupe de soldats resté ignoré du grand public et en même temps de rendre hommage à ceux d'entre eux qui ont fait preuve de bravoure. Aussi est-ce un devoir de Mémoires du Congo de faire connaître cette œuvre remarquable et partant de contribuer à la sauvegarde de la mémoire de ces héros malgré eux, dont les noms sont repris au tableau d'honneur ci-contre. L'essentiel de l'information, présente dans cet article est dû à l'historienne qui a fait de l'engagement volontaire des 32 Congolais son cheval de bataille personnel dans la Grande Guerre, à cent ans de là.

Quand et par quels chemins les trente-deux sont-ils arrivés en Belgique ? Se fréquentaient-ils déjà et ont-ils répondu à l'appel du clairon avec la conviction d'appartenir à la même communauté d'expatriés ? Quels furent les motifs de leur engagement dans le conflit ? Quel fut leur comportement dans le fracas des armes ? Que sont-ils devenus après l'armistice

? Les réponses, fussent-elles incomplètes, que l'historienne apporte à toutes ces questions qui viennent spontanément à l'esprit de quiconque cherche à comprendre l'engagement, jusqu'à l'héroïsme et le sacrifice suprême pour quelques-uns, au bénéfice d'un pays où le destin les avait conduits mais qui leur était complètement étranger, permettent de cadrer correctement l'engagement. En examinant les réponses, il ne faut surtout pas perdre de vue qu'en 1914 le Congo belge existait à peine depuis cinq ans, ce qui ne fait qu'ajouter à la difficulté de comprendre pourquoi ces Congolais se sont jetés dans la bataille alors que rien ne les y obligeait. C'est pour qu'honneur leur soit rendu qu'ils sont ici évoqués.

Quand et par quels chemins les trente-deux sont-ils arrivés en Belgique ?

Il est bien connu que l'administration coloniale fut plutôt tatillonne, pour ne pas dire intransigeante, sur les déplacements des personnes, surtout à dater de l'entrée en vigueur de la charte coloniale qui tenait lieu de loi fondamentale, davantage encore pour les autochtones que pour les Européens. Pourtant la preuve est faite qu'ils étaient plusieurs dizaines à avoir réussi à pas-

La colonie belge s'est abstenue d'aligner des soldats de la Force publique en Belgique, le fait est là. Non par refus de servir la cause à l'extérieur – la victoire de Tabora est suffisamment parlante – mais par crainte d'être desservie à l'intérieur.

Extrait de la fameuse lettre aux soldats d'Albert 1er

Au nom de la Belgique je vous salue. Vos compatriotes sont fiers de vous. Vous triompherez car vous êtes la force au service du droit. César a dit de vos ancêtres : de tous les peuples de la Gaule les Belges sont les plus forts. Gloire à toi, armée du Peuple belge... Souvenez-vous, Flamands, de la bataille des Eperons d'or, et vous, Wallons de Liège, que l'honneur des 600 Franchimontois est devenu le vôtre. Soldats, je quitte Bruxelles pour me mettre à votre tête.

Antoine Mona, coiffé du shako, à Ostende, juste avant la bataille de l'Yser en 1914.



ser la double frontière, celle du Congo et celle de la Belgique. Les archives mettent en évidence deux filières principales : la filière "gens de maison", comprenant les Congolais emmenés en Belgique par leurs employeurs pour y poursuivre leur tâche domestique pendant les congés de ceux-ci, lesquels d'une manière ou d'une autre réussirent à fausser compagnie à ces derniers, et la filière "maritime" comprenant les matelots qui profitant de l'escale d'Anvers, prenant le plat pays pour le large, quittaient le bord pour chercher une vie meilleure. Dans les deux cas, force est de reconnaître que ces premiers aventuriers ne manquaient pas de cran. Immigrants clandestins avant la lettre, il leur fallut un courage certain pour tenter l'aventure, dans un pays où ils n'avaient que peu de repères. Il est vrai aussi qu'à cette lointaine époque le contrôle des papiers n'était pas encore devenu obsessionnel.

Une troisième catégorie, que l'on peut appeler la filière des 'protégés', beaucoup plus clairsemée, comprend les Congolais ayant bénéficié d'une forme d'adoption par des familles philanthropes, telle les Derscheid appartenant à la haute bourgeoisie de La Louvière. Jules Derscheid dont la carrière coloniale fut d'une année à peine (1894-1895) amena en Belgique le plus petit des deux fils qu'un chef coutumier des environs de Moanda avait mis à sa disposition. Panda Farnana, baptisé Paul, fut ainsi un des premiers arrivés des trente-deux qui vont se porter volontaires pour la guerre.

Il deviendra le protégé de Louise Derscheid, la sœur de Jules habitant Ixelles, laquelle lui assurera éducation et prestige et même un diplôme d'ingénieur agronome, qui lui permettra d'entamer une carrière au Congo dès 1911.

Revenu en Belgique pour raison de santé et de mésentente avec son chef, il sera aligné dans la défense de Namur, sous la bannière du Corps des Volontaires congolais commandé par le héros de l'EIC Chaltin, dans un combat désespéré qui ne durera qu'un jour. Il est intéressant de noter en passant que pour éviter toute discrimination les volontaires coloniaux, Blancs pour la quasi-totalité et Noirs pour quatre d'entre eux, à savoir les Congolais de souche Paul Mavongo Bayon (1893-1916), Paul Panda Farnana (1888-1930), Albert Kudjabo (1896-1934) et Joseph Adipanga (1895-1939), furent enrôlés au grade de soldat de première classe. On trouve les quatre figures africaines sur le monument Chaltin à Namur. Selon G. Brosens un cinquième Congolais, du nom de Léon De Cassa, à la renommée plutôt douteuse, aurait également participé à la défense de Namur.

Joseph Droeven appartient en quelque sorte à la même catégorie, bien qu'il fût déjà militaire de carrière au moment où la guerre éclate. Confié par son père à une famille de Herstal, il eut également la chance de bénéficier d'une belle éducation, si bien que dès 1913 il entame une carrière à l'armée belge, devenant ainsi le tout premier Congolais de souche à endosser l'uniforme belge.

La presse d'alors ne manqua pas d'épingler le fait et de gloser sur l'opportunité d'accepter des Noirs sous les drapeaux, surtout que Joseph ambitionnait de devenir à terme officier dans la Force publique, toujours par peur que des Blancs ne finissent par passer sous les ordres d'un Noir.

Et de fait, Joseph ayant satisfait aux épreuves de caporal, la porte s'était entre-ouverte. Puis il ne faut perdre de vue qu'étant de père belge il était en droit de bénéficier de la nationalité.



Paul Farnana, prisonnier de guerre.

Se fréquentaient-ils déjà avant que la guerre n'éclate et ont-ils répondu à l'appel du clairon avec la conviction d'appartenir à la même communauté d'expatriés ?

Entre 1895 et 1914, plusieurs dizaines de Congolais s'installèrent en Belgique, la grande majorité à Bruxelles, quelques-uns seulement au nord, comme Albert Kudjabo à Gand, et au sud du pays, comme Joseph Droeven à Herstal.

Le fait de les retrouver à plusieurs dans le même quartier, la même rue, la même maison pour certains, le fait également de les voir s'adonner au même petit commerce (la fabrication et la vente d'une confiserie faite maison, le fameux carabouya, à base de sucre et d'anis, qui occupa Simon Lisasi, Antoine Boimbo, Pierre Soumbou et Paul Movongo), au même métier (pas moins de six Congolais fonctionnaient comme portiers), indiquent clairement qu'ils se fréquentaient et permet de supposer qu'ils avaient pris conscience d'appartenir à la même communauté culturelle – embryon de l'Union congolaise qui sera fondée dans la mouvance de la Grande Guerre (Paul Panda Farnana, Albert Kudjabo et Pierre M'Bimba figurent parmi les membres fondateurs) pour défendre les droits de ceux qui y avaient pris part, mais qui élargira bien vite le débat à l'émancipation des Noirs, sous l'instigation de Paul Farnana, prônant l'enseignement comme voie royale de la libération.

Les oreilles attentives ne tarderont pas à y percevoir les premiers vagissements de l'indépendance du Congo. Et dans une perspective plus légère d'y voir la première ébauche du quartier Matonge à Bruxelles.

Quels furent les motifs de leur engagement dans le conflit ?

Simple boys pour la plupart, certains de santé fragile (Jean-Jacob Ilanga), anciens matelots (Jean Balamba, Michel Longo), portiers (Pierre Alomon, Antoine Bomjo), marchands ambulants (Simon Lisasi, Antoine Boimbo, Pierre Soumbou), ouvriers de chantier naval (Antoine Manglunki), de hauts-fourneaux (Pierre M'Bimba), quelques rares seulement avaient des connaissances militaires (Joseph Droeven et Antoine Mona - qui avait suivi avant son arrivée en Belgique l'école des cadets à Nouvelle-Anvers au Congo belge et dont la photo orne la couverture du livre de Griet Brosens), comment cette troupe hétéroclite a-t-elle répondu présent au vibrant appel d'Albert Ier, dont l'extrait suivant (traduit librement du néerlandais) prend une extraordinaire dimension pour des volontaires fraîchement colonisés :

Si les 32 Congolais ne sont pas restés sourds à ce vibrant appel de la patrie sous la plume d'Albert Ier, celle des Belges de toute évidence et la leur propre en train de naître, c'est qu'ils se sentaient assimilés, c'est qu'ils se sentaient Belges et partant concernés. Ils sont montés au front dans un grand élan de solidarité, loin de toute revendication et de toute accusation, comme certains analystes de la colonisation tenteront de le faire accroire a posteriori.

Sans doute le ressort patriotique n'était-il pas le seul. Même si l'enthousiasme des Belges à se faire enrôler avait un effet d'entraînement sur les Congolais, d'autres ressorts ne sont pas à négliger. Certains virent dans le conflit, que tous espéraient de courte durée, un moyen de s'élever sur l'échelle sociale.

Tableau d'honneur

- 1 Adipanga Joseph
- 2 Alomon Pierre
- 3 Balamba Jean
- 4 Bayon Paul Movongo
- 5 Boimbo Antoine
- 6 Bolia Edouard
- 7 Bolofo Camille
- 8 Bomjo Antoine
- 9 Bonkakou Eugène
- 10 Bouclou Pius
- 11 De Cassa Léon
- 12 Droeven Joseph
- 13 Farnana Paul Panda
- 14 Fataki Honoré
- 15 Ilanga Jean-Jacob
- 16 Jessy Jean-Baptiste
- 17 Kudjabo Albert
- 18 Kulu Honoré
- 19 Lisasi Simon
- 20 Longo Michel
- 21 Lopiko Joseph
- 22 Mabila François
- 23 Manglunki Antoine
- 24 M'Bimba Pierre
- 25 M'Bondo Jacques
- 26 Moke Jules
- 27 Mona Antoine
- 28 Sangwali Pierre
- 29 Seres Thomas
- 30 Simba Sébastien
- 31 Soumbou Pierre
- 32 Yoka Antoine

D'autres étaient attirés par l'aventure que présentait cette expédition guerrière dont ils ne mesuraient pas exactement les dangers, surtout que beaucoup en venant en Belgique ou en s'émancipant de la tutelle de leurs maîtres avaient fait montre d'un goût pour l'aventure et l'inconnu.

L'esprit de groupe a pu jouer également, personne ne voulant perdre la face devant les frères qui avaient franchi le pas. Ce qui est sûr c'est que personne, le Congolais pas plus que le Belge, ne s'est imaginé qu'il partait pour l'enfer.

Quel fut leur comportement dans le fracas des armes ?

Il est difficile de dresser des statistiques significatives d'un groupe aussi restreint. Force ici est d'additionner les cas, sans tirer de conclusions. Dans l'ensemble les soldats congolais assumèrent les responsabilités qu'ils avaient acceptées librement. Quelques-uns seulement manquèrent de courage. Le nom de ces derniers est maintenu au tableau d'honneur parce qu'ils ont essayé d'être courageux. Les boyaux de la mort dans les plaines de l'Yser en ont perturbé plus d'un et pas seulement parmi ces pauvres Noirs.

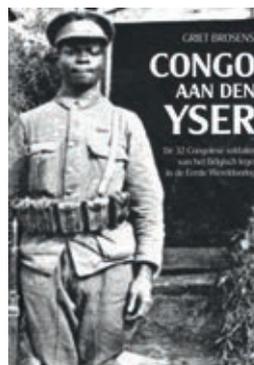
Les quatre de Namur, s'ils n'eurent pas à se battre long-

temps, furent faits prisonniers en Allemagne dès le début du conflit. Farnana, l'intellectuel du groupe, y devint le scribe de ses compagnons. D'autres furent faits prisonniers plus tard : M'Bimba (sur l'Yser). Pour beaucoup la mort fut la seule récompense : Boïmbo en 1915 en France, Bomjo en 1915 à Anvers, Lopiko en 1916 à Liège, Alomon en 1916 en France, Bayon en 1916 à Montpellier, Ilanga en 1916 à Gand, Jessy à Nieupoort en 1918, Bouclou en 1918 à Paris, Mabila en 1918 à Merkem.

D'autres, s'ils réussirent à sauver leur peau, garderont de ces temps de folie meurtrière des séquelles indélébiles : Adipanga, Fataki.

Adipanga, Balamba, Kulu, Longo, Mabilla, Mona, Simba, Soumbou, Yoka figurent parmi les plus courageux. Adipanga passa toute la guerre dans les tranchées ce qui lui valut la croix de guerre.

Quelques rares sont à ranger parmi les faibles : Bolya (regagne le Congo en 1915), Bolofo (soupçonné d'auto-mutilation), Bonkakou (habitué des hôpitaux), De Cassa (toujours loin derrière le front), Droeven (déserta après la bataille de l'Yser), Lisasi (habitué des hôpitaux), Sangwali (renvoyé au Congo en 1917), Seres (derrière le front dans une usine de munitions).



Couverture du livre de Griet Brosens Antoine Mona, devant l'entrée d'un boyau de la mort sur le Front de l'Yser.

Si les trente-deux Congolais ne sont pas restés sourds au vibrant appel de la patrie sous la plume d'Albert ler, c'est que d'une manière ou d'une autre, ils se sentaient Belges et partant concernés. Ils sont montés au front dans un grand élan de solidarité, loin de toute revendication et de toute accusation, comme certains analystes tenteront de le faire accroire a posteriori.

Que sont-ils devenus après l'armistice ?

Un bon nombre des survivants s'installa en Belgique : Adipanga, Bolofo, Bonkakou, De Cassa, Farnana (regagne le Congo en 1929), Fataki, Kudjabo, Longo, M'Bimba, Moke, Mona, Seres, Simba, Soumbou, Yoka. Parmi eux quelques-uns fondent un foyer : Adipanga, Kudjabo, Lisasi, Manglunki, M'Bondo, Soumbu. Balamba prendra du service au Ministère de la défense et au MRAC. L'histoire de chacun de ces volontaires est minutieusement décrite par Griet Brosens dans sa monographie.

Comme dans tout groupe humain il y eut des forts et des faibles. Il n'est pas interdit non plus d'imaginer que pour la dignité du groupe les forts ont redoublé de zèle pour compenser les manquements des faibles. Cent ans après les faits, c'est le groupe dans son ensemble qu'il importe de considérer. Et c'est vers tous indistinctement que doit aller notre reconnaissance.

■ Fernand Hessel

Sources : Brosens Griet, *Congo aan den Yser*, 2013, Editions Manteau, Bruxelles
Wikipedia
Défense belge (notes de Philippe Jacquij, Willy Furnémont, Roland Vandeveldel)
Revue de Craoca-Urfracol, 1/2014

Photos : archives de guerre et Fernand Hessel.



Détail du monument Chaltin à Erpent (Jambes) où l'artiste place la figure d'un Noir (à droite) dans l'évocation du Corps des volontaires coloniaux qui a participé à la défense de Namur en 1914 (plaque en bronze signée Elström, 1937)

AMADE, 50 années au service des enfants

Fondée en 1963 à l'initiative de la Princesse Grace de Monaco, l'AMADE (Association Mondiale des Amis de l'Enfance), rêve d'un monde où tout enfant, quelles que soient ses origines sociales, religieuses ou culturelles, puisse vivre dans la dignité, la sécurité et le respect de ses droits fondamentaux.

L'Association bénéficie d'une reconnaissance internationale et dispose d'un réseau de 12 antennes nationales et de partenaires privilégiés sur 4 continents : Amérique du Sud, Europe, Asie et Afrique. Elle dispose d'un statut consultatif auprès de l'UNICEF, de l'UNESCO et de l'ECOSOC, ainsi que d'un statut participatif auprès du Conseil de l'Europe, et ce dès les années 1970. Les bases fondatrices de son engagement en faveur de l'enfance sont la Convention Internationale des Droits des Enfants (CIDE) adoptée par les Nations Unies en 1989, ainsi que la déclaration du millénaire adoptée en 2000 par la communauté internationale en vue de lutter contre la pauvreté. Elle est présidée depuis 1993 par S.A.R. la Princesse de Hanovre.

C'est en Belgique qu'AMADE implanta une de ses premières antennes à laquelle Paul et Janine Fierens adhèrent. Le professeur Paul Fierens, docteur en sciences chimiques, compte parmi les membres fondateurs de l'Université de Lubumbashi. Il était indispensable selon lui de resserrer les liens entre la recherche scientifique universitaire et le développement économique du pays. C'est ainsi qu'il fonda au sein de l'Université le Centre de Recherche Industrielle en Afrique Centrale (CRIAC) qu'il dirigea de 1965 à 1968. Ce centre deviendra par la suite le Centre de Recherches agro-alimentaires axé sur la prévention

Amade Congo se concentre sur les enfants, leur accueil, leur suivi médical de la naissance jusqu'à 12 ans ainsi que sur leur éducation, laquelle dépasse largement le cadre strictement scolaire.

Caroline de Monaco en visite au Katanga en février 2007. (Photo J. Fierens)

de la malnutrition infantile. Paul Fierens continuera à y apporter sa collaboration en qualité de conseiller, après son retour en Belgique en 1968. Il est toujours resté très attaché au Congo, tout comme son épouse Janine, née Vleurinck, dont le père médecin avait rejoint le BCK dès 1927. Nommé en 1971 professeur visiteur à l'Université de Lubumbashi et coordonnateur de projets multidisciplinaires de la coopération belge au développement, Paul Fierens implique l'UNILU dans une recherche multidisciplinaire de développement rural intégré dans la région de Kapolowe à environ 80 km de Lubumbashi. Ce projet comportait trois volets: Agricole (développement global), Technique (équilibre photovoltaïque du village Katanga) et Santé (appuyé sur l'hôpital rural des R.S. Benedictines de Kapolowe-mission). Ce dernier volet privilégiait

les soins de santé primaires et la prévention et intégrait la méthode éducative originale dite de "l'enfant pour l'enfant" imaginée en 1979 par le médecin anglais Morley et basée sur une pédagogie dynamique sous le contrôle du corps médical impliquant la participation active des enfants pour propager d'une manière vivante l'éducation sanitaire et nutritionnelle. Ce projet connut un réel succès et fut soutenu par la coopération belge et diverses fondations et associations privées.

C'était donc tout naturellement qu'en 1986/87 AMADE Monaco et sa section belge pressentirent Paul Fierens, déjà administrateur d'Amade Belgique pour fonder une antenne au Zaïre. Mais le temps lui manquait. C'est dès lors son épouse, Janine, déjà impliquée dans l'Action Mama Mobutu, qui s'investit dans cette création. Elle choisit Kapolowe



pour y installer le bureau central.

Soutenue dans un premier temps par la Coopération et le Fonds Marguerite Cousin, Amade Congo allait se concentrer sur les enfants, leur accueil, leur suivi médical de la naissance jusqu'à 12 ans ainsi que leur éducation, laquelle dépasse largement le cadre strictement scolaire. Il s'agit aussi, par la biais de la méthode de «l'enfant par l'enfant» (EPE) de faire passer des messages à la population au travers de chants et de scénettes.

Ainsi par exemple, pour encourager la vaccination, un groupe d'enfants abattu personnifie la maladie, le virus de la polio, tandis que d'autres, pleins d'entrain, brandissent leur épée en clamant "je suis vacciné". Ou décourager le recours au sorcier en démontrant le peu de résultat pour un coût exorbitant.

Pendant les vacances, des moniteurs encadrent les jeunes pour une action "village propre", les enfants montrant l'exemple à leurs aînés. Ils accompagnent aussi parfois les infirmiers en tournée pour les seconder dans leurs enquêtes.

L'AMADE participe activement à la construction et aux activités de vingt écoles dans les régions de brousse et treize centres de santé. Un accent particulier est porté à la rénovation des instal-

lations sanitaires et la construction de latrines dans les écoles. On a en effet constaté une augmentation de 70% du nombre de filles dans les écoles disposant de latrines.

Actions de l'AMADE à Lubumbashi, deuxième ville du Congo :

- lutte contre la malnutrition sévère,
- hôpital Sendwe: matériel chirurgical, réhabilitation du centre "Mère-Enfant", 12 couveuses et table chauffante pour la pédiatrie,
- "Cité de la Jeune Fille" : seul centre de formation pour puéricultrices, équipement de la pouponnière, plaine de jeux,
- appui au CRAA (Centre de Recherches Agro-Alimentaires).

A Likasi

- construction et équipement de l'école maternelle "Princesse Caroline",
- dotation de 20 machines à coudre à l'école professionnelle "Cité de la Jeune Fille",
- achat de 10 matelas pour la maternité du centre de santé de Milumba,
- fourniture de matériel chirurgical et d'un autoclave pour l'hôpital Daco et les centres de santé,
- aide aux orphelins des centres de l'ONG "Espérance", à l'Espace Communautaire d'Eveil "Toyota",

- appui aux mesures de lutte contre le choléra.

Mais l'effort principal allait porter sur la zone de santé de Kapolowe en travaillant sur trois tableaux :

- Santé : primes accordées au personnel infirmier, médicaments (en collaboration avec l'Ordre de Malte), participation au financement d'un groupe électrogène, construction du centre de santé de Kibangu, réhabilitation d'autres centres, logement de l'infirmier de Mulandi, guest-house Paul Fierens pour étudiants en médecine et l'équipe d'encadrement, moto et ordinateur pour le médecin chef de Zone.

A noter en particulier la promotion de l'Education Sanitaire et Nutritionnelle pour les enfants, promotion de l'allaitement maternel (qui leur valut le label de MSF), démonstrations culinaires nutritives (soupe de soja...).

- Education : dans diverses écoles de la région : fournitures scolaires, construction de latrines, réhabilitation de blocs sanitaires, construction de classes, réparation de toitures. Et enfin Mulandi : construction de 2 bâtiments de 3 classes, 2 blocs sanitaires + eau courante, 1 bureau, réfection des voies

L'AMADE participe activement à la construction et aux activités de vingt écoles dans les régions de brousse et treize centres de santé.

Pouponnière Kisangala à la Cité de la Jeune Fille à Lubumbashi. (Photo F. Moehler)



d'accès (aide bénévole des entreprises G. Forrest).

Autres actions :

- formation d'éducateurs et encadreurs pour l'enseignement de bonnes pratiques d'hygiène corporelle, alimentaire et environnementale aux enfants du primaire à leur tour formés pour les répandre dans la population par la méthode EPE (enfant pour l'enfant),
- dotation de vélos VTT et primes de performance aux enseignants de l'EPE,
- organisation de concours interscolaires, de colonies de vacances,
- projet de création d'Espaces Communautaires d'Eveil (ECE) pour enfants pauvres de moins de 5 ans pour lutter contre les séquelles des carences sanitaires et alimentaires.

Le Réseau des Educateurs des Enfants et Jeunes de la Rue (REEJER) fondé à la fin des années 90 coordonne avec l'appui d'Auteuil International plus de 160 structures actives auprès des enfants des rues de Kinshasa dont l'objectif est la sensibilisation du grand public, le plaidoyer auprès des autorités locales, la prévention et la médiation auprès des familles, la prise en charge sociale et la réinsertion socioprofessionnelle des enfants. L'AMADE Mondiale apporte son soutien au centre Vivre et Travailler Autrement (VTA) qui assure l'accueil, la prise en charge et la réinsertion familiale et professionnelle des jeunes filles de la rue, âgées de 6 à 18 ans, en situation de grande détresse. La princesse Caroline de Monaco, accompagnée de son fils Pierre, s'est rendue en visite privée à Lubumbashi afin de découvrir les projets financés par AMADE Congo. Elle y a été accueillie par sa Présidente, Janine Fierens. Après avoir salué le Gouverneur du Katanga, M. Moïse Katumbi, la Princesse et Sa délégation

La princesse Caroline de Monaco, accompagnée de son fils Pierre, s'est rendue en visite privée à Lubumbashi afin de découvrir les projets financés par AMADE Congo.

se sont rendues à l'Hôpital Général de référence Gaston Sendwe, deuxième du pays en importance, dont la maternité bénéficie d'une aide précieuse de la part de l'AMADE Congo. Elle a ensuite visité la Cité de la Jeune Fille, où elle a pu inspecter les nouveaux locaux de la section maternelle ainsi que la crèche Kisangala, également bénéficiaires, le tout dans une atmosphère très chaleureuse entrecoupée de spectacles d'enfants.

La délégation se rendit aussi à l'UNILU au CRAA – Centre de recherches agro-alimentaires fondé par le Professeur Paul Fierens – structure primordiale dans la prévention de la malnutrition infantile. Visite ensuite de Likasi et de l'école maternelle "Princesse Caroline" et enfin de Mulandi où AMADE a fourni le matériel scolaire nécessaire pour la nouvelle école de six classes. Partout, les chants et danses des enfants étaient au rendez-vous. Le lendemain, la délégation se rendait à Kopolowe où les réalisations d'AMADE Congo, en marge de l'hôpital général de référence, sont particulièrement importantes.

Parmi les contributeurs notables de l'AMADE Congo, on compte Femmes d'Europe, l'École internationale du Shape (dont les terminales consacrent tous les ans une journée à des petits travaux au bénéfice de l'Association), Volubilis (qui lui

a cédé la totalité des recettes de son inauguration). Les projets ne manquent pas mais les sponsors se font plus rares depuis la crise et les dons moins conséquents. Les personnes désireuses de soutenir le projet peuvent verser leur contribution au compte AMADE-Congo BE87 3101 7748 1794

Janine Fierens a cédé la présidence au Professeur Kalenga, le Vice-Président étant le Docteur Ilunga Dipata, Médecin Chef du District de Likasi. Le comité compte également un grand artiste, Aimé Mpane. L'AMADE Congo travaille avec des collaborateurs locaux dont le sérieux, l'honnêteté et le courage ne peuvent être mis en cause.

Janine n'en reste pas moins fortement impliquée et poursuit son rôle de relations publiques en Belgique pour l'obtention de financements. Pour elle il s'agit d'une histoire d'amour, un engagement sans limites au profit de l'enfant congolais, sa nutrition, sa santé et son éducation. On dit d'elle que si elle a la peau blanche, elle a le cœur couleur de l'Afrique.

Le 15 novembre dernier, le Prince Albert de Monaco remettait à Madame Janine Fierens-Vleurinck la médaille "Honneur Bénévole" pour son inlassable dévouement au service de l'Amade-Congo.

■ Françoise Moehler
- De Greef

Le 15 novembre 2013, le Prince Albert de Monaco remettait à Madame Janine Fierens-Vleurinck la médaille "Honneur Bénévole" pour son inlassable dévouement au service de l'Amade-Congo.



Mouna, le semeur d'espoir

Parmi tous les nominés au Prix Nobel de la Paix, nous pouvons regretter l'absence d'une figure marquante qui, depuis près de 25 ans, consacre toutes ses énergies, souvent au péril de sa vie, pour défendre les droits des enfants dans une des plus belles régions d'Afrique, sinon du monde, mais aussi une des plus déchirées par des conflits incessants dont les enfants sont les premières victimes. Faut-il encore nommer ce Don Quichotte de l'enfance ?

Oui, car son humilité et son don absolu de lui-même le maintiennent trop souvent dans l'ombre. Murhabazi Namegabe, plus connu sous le nom de Mouna. Murhabazi, un prénom prédestiné : "sauveur" en swahili.

Il n'a certes pas le charisme médiatique d'un Dr Mukwege, le médecin qui répare les femmes mais qui, surtout, fait connaître dans le monde entier l'intolérable tragédie qui, depuis près de 20 ans, écartèle la région, s'efforçant d'attirer sur le Kivu et ses drames un peu de l'attention focalisée sur des guerres plus préoccupantes pour l'occident du fait des intérêts en jeu.

Le Kivu n'a certes pas (du moins pas encore) de pétrole mais l'instabilité savamment entretenue permet aux industriels et politiciens peu scrupuleux de rafler à très bas prix ses richesses naturelles, sans bénéfices pour le pays : or, diamant et bien sûr le fameux coltan essentiel pour nos portables, mp3 et jeux vidéos.

A première vue, Mouna ne paie pas de mine face au géant Mukwege mais son action n'en est pas moins admirable. Né à Bukavu en 1964, rescapé in extrémis des événements de l'époque, il a toujours su que s'il avait malgré tout pu voir le jour, c'était pour se consacrer aux plus vulnérables. Enfant déjà, il se démenait pour que les familles "privilegiées" du

Enfant déjà, il se démenait pour que les familles "privilegiées" du quartier pauvre où il habitait accueillent à leur table les enfants les plus démunis, tout le monde ayant, selon lui, la responsabilité des enfants qui ont faim.

(Photo : Bo Öhlén/ Le Globe / World's Children's Prize)

quartier pauvre où il habitait accueillent à leur table les enfants les plus démunis, tout le monde ayant, selon lui, la responsabilité des enfants qui ont faim.

Murhabazi et ses camarades continuèrent à lutter pour que professeurs et parents cessent de battre les enfants et pour que tous puissent aller à l'école. C'est dans cet esprit qu'il étudia le développement et la santé de l'enfant à l'université.

La ratification aux Nations Unies en 1989 de la Convention sur les Droits de l'Enfant l'interpelle. Quels droits ceux-ci ont-ils au Kivu ? L'enseignement est inexistant ou réservé aux nantis. Tout comme les soins de santé d'ailleurs. C'est ainsi qu'il fonde en 1990



le "BVES", Bureau pour le Volontariat au service de l'Enfance et de la Santé, qui se veut apolitique et tout entier consacré à la protection et la défense des droits fondamentaux des enfants victimes de la marginalisation économique et sociale ainsi que des enfants victimes des conflits armés (enfants de la rue, enfants en détention, enfants non-accompagnés, enfants soldats, enfants victimes d'exploitation, etc.).

1994 voit au Kivu un afflux de réfugiés hutus suite au génocide au Rwanda, et l'on découvre au sein de l'ancienne armée d'Habyarimana les premiers enfants soldats que Mouna va s'efforcer de séparer des adultes et d'encadrer.

Deux ans plus tard, on assiste à un enrôlement massif d'enfants dans l'AFDL (Alliance des Forces pour la Libération du Congo) de Laurent Kabila et, depuis, dans les différents groupes armés qui ne cessent de se faire et se défaire mais pour lesquels les enfants coupés de leurs racines, chanvrés, asservis, constituent des recrues de choix.

Depuis 1994, Murhabazi et ses équipes sont sur tous les fronts, mettant toute leur énergie à arracher ces jeunes aux groupes armés qui les emploient, à les soigner, les rééduquer, leur donner une formation et les rendre à une vie normale. Dans la région, tout le monde connaît Mouna, la Monusco, la Croix Rouge, l'Unicef, Caritas. A chaque fois que des mineurs sont découverts dans un groupe armé actif ou prêt à rentrer dans le rang, on fait appel à lui pour qu'il vienne les récupérer : enfants soldats ou gamines esclaves sexuelles. Souvent aussi, dès qu'il a connaissance de la présence d'un enfant dans un groupe rebelle, c'est sur le terrain, au péril de sa vie, que Mouna se rend pour tenter de négocier sa libération.

Depuis 1994, Murhabazi et ses équipes sont sur tous les fronts, mettant toute leur énergie à arracher les jeunes aux groupes armés qui les emploient, à les soigner, les rééduquer, leur donner une formation et les rendre à une vie normale.

(Photo: Sofia Marcetic/
World's Children's Prize)

Dès leur arrivée au Centre, les enfants sont dépouillés de leurs loques ou substituts de vêtements militaires qui sont aussitôt brûlés et remplacés par des vêtements neufs et propres, premier jalon d'une vie nouvelle.

Vient ensuite le reconditionnement, le réapprentissage de la vie civile. Les corps sont soignés mais aussi les âmes imprégnées de trop d'horreurs. Il faut gérer les traumatismes, apaiser les peurs, restaurer leur humanité. Il faut aussi rechercher les communautés dont ils sont issus, tenter de rétablir le lien. Semer l'espoir et en suivre le processus de germination et d'éclosion.

Cette reconstruction s'accompagne dans la mesure du possible d'un retour à l'école ou d'une formation qui leur permettra ensuite de se prendre en charge et de s'assumer. La plupart de ces enfants retrouvent leur famille et leur ancienne communauté. Les filles à qui on ne pardonne pas d'avoir été esclaves sexuelles, d'être enceintes ou même déjà mères, trouvent au BVES un abri pour elles et leur éventuelle progéniture et apprennent un métier. Pour les garçons, dont les familles n'ont pas été retrouvées

ou qui les rejettent, le BVES a créé de petites structures d'accueil où ils peuvent vivre à deux ou quatre pendant un an ou deux. Avec toujours le risque d'être à nouveau enrôlés dans un groupe armé.

Pour rompre l'engrenage de la violence, Mouna ne voit qu'une seule solution : l'éducation. Mais l'école coûte cher, il faut trouver des locaux, disposer de matériel, payer des enseignants. Amnesty Belgique et les Amis du BVES (sous la houlette de la journaliste Elisabeth Burdot) s'efforcent de venir en aide au BVES de Bukavu tant sur le plan matériel qu'au niveau du plaidoyer politique. Le 27 juin 2013, les enfants soldats dans les conflits armés étaient au centre d'un colloque organisé au Parlement Européen à Bruxelles à l'initiative de Véronique Dekeyzer, du Groupe socialiste et Démocrate du Parlement et des Amis du BVES. A l'invitation d'Amnesty, Mouna a pu y présenter le travail du BVES sur le terrain au niveau de l'accueil des enfants et du complexe processus de réintégration.

Si Murhabazi affiche le plus souvent un profil bas, préférant la discrétion aux feux des projecteurs, il ne manque pas



d'autorité sur le terrain quand il s'agit d'arracher des enfants à leurs chefs de guerre, éveiller soldats et rebelles aux droits de l'enfant, verrouiller son centre installé en plein Bukavu, prévenir les fuites ou empêcher que des bagarres ne dégènerent.

Outre les enfants soldats et les jeunes esclaves sexuelles, cet infatigable militant prend également en charge les enfants isolés dans les camps de réfugiés ainsi que les enfants des rues. Sa vie toute entière est consacrée à rendre aux enfants leurs droits inaliénables à l'accueil, la sécurité, la nourriture et surtout l'éducation.

Depuis la création du BVES en 1992 :

- quelque 70.000 enfants (dont 30% de filles) ont été aidés d'une façon ou d'une autre,
- plus de 5.000 enfants soldats (dont 4% de filles) ont été sortis des forces et groupes armés,
- plus de 5.000 enfants (dont la moitié de filles) non accompagnés ont été accueillis,
- 30.000 enfants (50% de filles) dé- ou non scolarisés ont retrouvé l'école ou une formation.

Mais ils sont encore bien trop nombreux à être embrigadés dans des groupes armés. La tâche pour les en sortir est énorme, difficile, dangereuse. Face à des interlocuteurs armés, Mouna s'efforce de faire comprendre l'importance des enfants pour l'avenir du pays, la nécessité de les protéger, insistant sur leurs droits qui doivent les préserver du combat. Un tel discours dérange évidemment.

Ce vaillant défenseur de la cause des enfants fait régulièrement l'objet de menaces et a plusieurs fois été battu et pris en otage, les rebelles vivant dans la hantise constante d'être trahis.

La fin de la guerre ne signifie pas pour autant la libération des enfants soldats. Certes, divers groupes armés abandonnent le combat, mais d'autres continuent à se créer, il ne s'agit pas de paix durable, mais d'une accalmie relative. Parmi les troupes du M23 en débandade qui cherchent à embarquer à Bukavu pour rejoindre Goma et, de là, l'Équateur, se trouvent de nombreux enfants soldats que Mouna, infatigable, s'efforce de récupérer.

Ce vaillant défenseur de la cause des enfants fait régulièrement l'objet de menaces et a plusieurs fois été battu et pris en otage.

Plusieurs prix sont déjà venus honorer le combat de Murhabazi et du BVES :

- 2010 : Prix de la Paix Oscar Romero, de Meilleur Défenseur des Droits de l'enfant, The Rothko Chapel, au Texas,
- 2010 : Meilleur Défenseur des Droits de l'Enfant en RD Congo (Prix du Parlement des Enfants du Sud-Kivu),
- 2011 : Prix des Enfants du Monde, (World Children's Prize, Suède). Voir la photo de la page précédente où Murhabazi reçoit ce prix des mains de la Reine de Suède, à Stockholm,
- 2012 : Prix Harabuntu récompensant des personnes issues des quatre coins de l'Afrique et apportant des contributions concrètes pour améliorer les conditions de vie de leur communauté (Société civile). Le prix des porteurs d'espoir, remis au Sénégal.

Porteur d'espoir et artisan de paix, Murhabazi Namegabe l'est certainement. Malgré les difficultés, ce militant dévoué ne se décourage pas et garde toute sa motivation: "Chaque enfant qui nous arrive, c'est une arme en moins, une portion de paix en plus."

■ Françoise Moehler
- De Greef

Si vous voulez être tenus au courant des activités des Amis du BVES, écrivez à :
amisbvves@skynet.be

Vous pouvez également faire un don sur le compte :
BE42 5230 8060 4954



L'Enclave de Lado

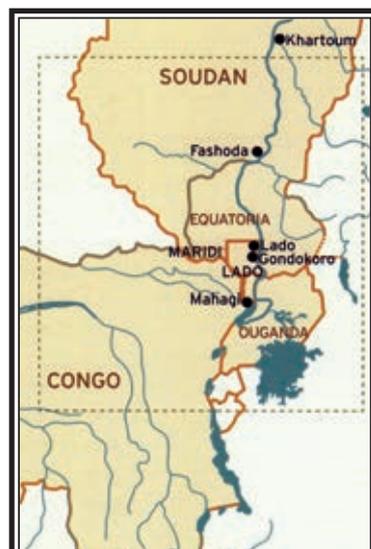
une enclave belge oubliée (1897-1910) (1ère partie)

En 1891, six ans après avoir été reconnu Roi de l'État Indépendant du Congo, Léopold II se rend compte que la partie située à l'Est de sa propriété est très difficile d'accès et tente par tous les moyens de s'ouvrir un couloir permettant d'avoir un accès au Nil. Il financera de ses propres deniers plusieurs expéditions afin d'explorer une zone située au Nord Est de son territoire ayant le Nil comme frontière naturelle, le Bahr-El-Ghazal.

1. Historique de la conquête de ce territoire

Léopold II financera de ses propres deniers plusieurs expéditions afin d'explorer une zone située au Nord Est de son territoire ayant le Nil comme frontière naturelle, le Bahr-El-Ghazal. Le Roi va signer en 1894 deux traités, l'un avec le Royaume-Uni et l'autre avec la France, lui permettant d'avoir les mains libres sur le territoire qu'il convoite. Après cette partie diplomatique, il restait encore à occuper dans les faits la région. Il faudra attendre février 1897 pour qu'enfin une expédition belge sous la direction du commandant Louis Napoléon Chaltin arrive sur place et occupe le terrain.

Léopold II (Wikipedia)



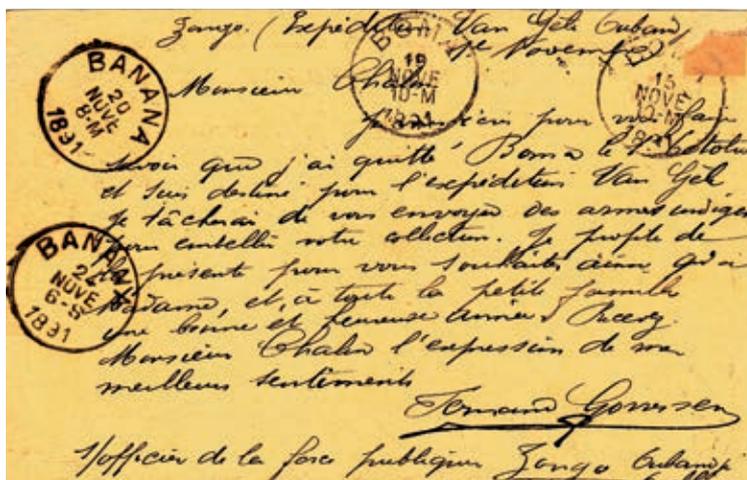
“Il y a à sauvegarder nos intérêts dans la région de l'Ouéllé contre les agissements des Français...”

2. Les Expéditions organisées par Léopold II, à travers le courrier de ses protagonistes

2.1 L'Expédition van Gèle 1889-1891

La tactique de Léopold II est simple, il faut être le premier à occuper “le terrain”. Le capitaine Van Gèle qui a déjà trois expéditions au Congo à son actif a pour instruction de traverser la rivière Bomu (la frontière entre le Congo et le Soudan) et de revendiquer le Sud du Soudan, le Bahr-el-Ghazal, en son nom. Van Gèle va traverser le Bomu en septembre 1890 et occuper le village de Bangasso. La carte postale de la page suivante est le seul courrier connu de cette expédition.

Carte postale à 15 centimes expédiée de Zongo (Expédition Van Gèle, Oubangui Ouelle) le 1er novembre 1891 vers Namur. L'expéditeur, Fernand Gonesse, sous-officier de la force publique est désigné pour cette expédition. La carte arrive à Léopoldville le 3 novembre, Boma, le 15, Banana le 20 novembre et atteint Namur le 26 décembre 1891.



2.2 L'Expédition Van Kerckhoven–Milz (ou l'expédition du Haut-Uélé) mai 1890 - février 1894

Le capitaine Guillaume Van Kerckhoven est choisi par Léopold II pour conduire cette expédition dont le but secret était d'atteindre le Nil en occupant un immense territoire inoccupé. Le terme "Nil" n'est jamais mentionné dans la correspondance. On parlera plutôt de "l'Expédition du Haut-Uélé". Une avant-garde est envoyée. Passant d'abord par Djabbir en mars 1891,

cette avant-garde poussera une pointe jusqu'à Suronga en longeant la rivière Bomokandi. Le roi Léopold II suit de près les avancées de cette expédition.

Dans un courrier envoyé le 30 septembre 1891 au Vice-Gouverneur du Congo, Théophile Wahis, il écrit par l'intermédiaire de son secrétaire :

"Il y a à sauvegarder nos intérêts dans la région de l'Ouéllé contre les agissements des Français..." et plus loin :

"Poussez vivement Van Kerckhoven vers Lado, mandez lui que le temps presse..."

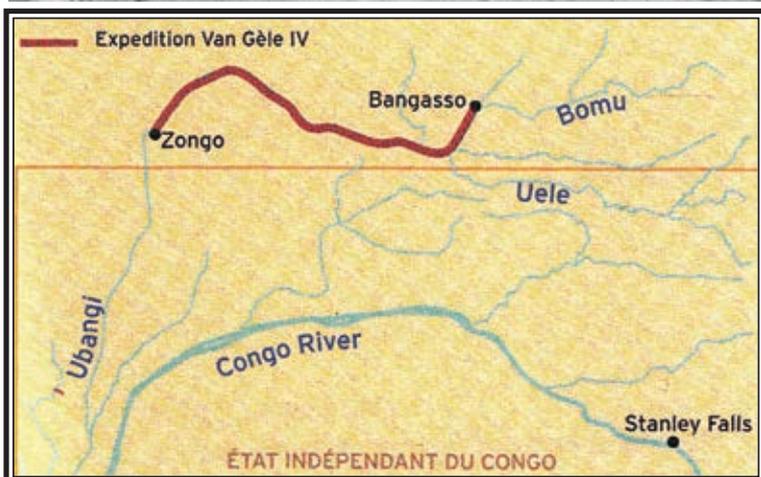


Le gros des troupes de l'expédition traversera l'Uélé en n'oubliant pas de fonder de nouveaux postes comme Amadi et Niangara. Le capitaine Van Kerckhoven sera tué accidentellement en août 1892 non loin du Mont Wati situé dans l'Enclave de Lado, le lieutenant Milz prendra le commandement de l'expédition et parviendra à joindre le Nil le 9 octobre 1892.

Le Lieutenant Van Gèle.



L'avant-garde de l'expédition Van Kerckhoven – Milz.



Trajet de l'expédition Van Gèle.

Le harcèlement constant des troupes mahdistes ne permit pas l'implantation durable de ces postes avancés. L'expédition dût se replier à l'intérieur des frontières du Congo. Néanmoins cela permit l'extension de l'influence belge dans la région.

Le capitaine Van Kerckhoven sera tué accidentellement en août 1892 non loin du Mont Wati situé dans l'Enclave de Lado

On connaît une douzaine de lettres et entiers envoyés par des membres de l'expédition, dont l'entier de Henri de Raève ci-contre. Il fait partie de l'expédition Van Kerckhoven. Il écrit de Djabbir le 14 septembre 1892 en indiquant "le 16 courant je pars pour rejoindre l'expédition" et il indique au bas de son envoi "Expédition du haut-ouéllé".

Un courrier expédié vers un membre de l'expédition :

Le courrier vers l'expédition est rare. Pas plus d'une demi-douzaine de documents sont connus à ce jour, dont la carte ci-contre.

On remarquera ici, et cela se vérifiera sur d'autres courriers, que seules les initiales de l'expédition sont mentionnées ! Si par hasard le courrier tombait entre les mains de nations concurrentes, il fallait éviter que l'on apprenne que des expéditions en dehors des limites du territoire congolais étaient organisées.

Guillaume Van Kerckhoven.

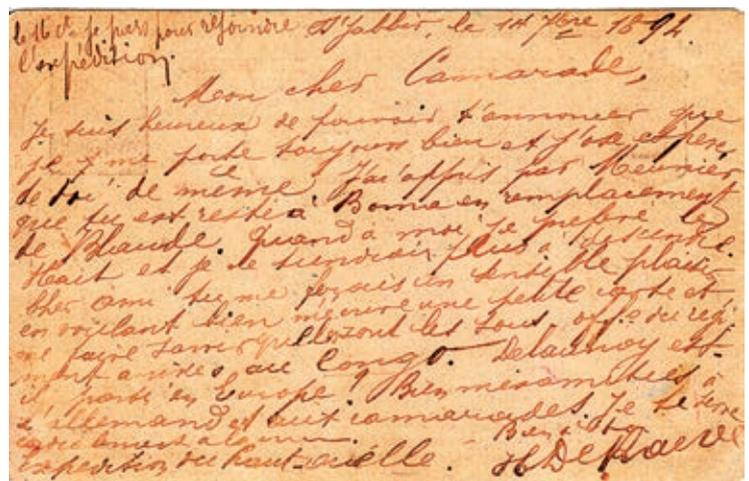




Carte postale à 10 centimes expédiée par le sous-percepteur Dechièvre de Kwamouth le 3 mars 1891, oblitération au drapeau "CONGO MOYEN / KWAMOUTH" (oblitération rarissime), adressée à Van Montfort "attaché à l'expédition VKH, Bumba". Le destinataire est décédé le 7 août 1891 à Bima, la carte est donc renvoyée à l'expéditeur : indication au crayon rouge "retour à l'exp. Mr Dechièvre Léo, destinataire décédé".

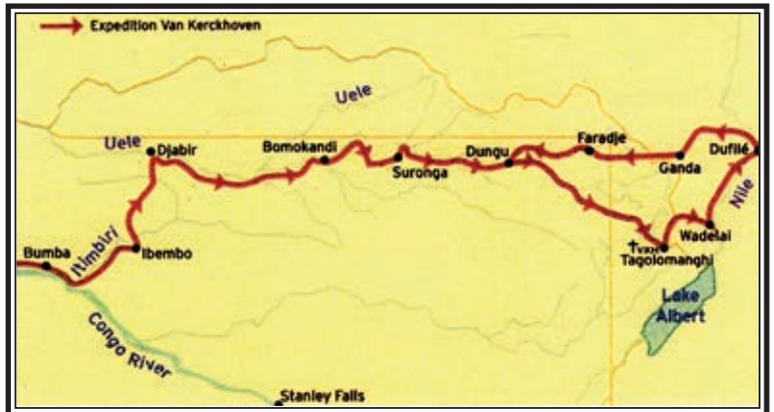


Cette carte postale à 10 centimes a été envoyée de Djabbir le 14 septembre 1892 et oblitérée au bureau de Léopoldville le 30 novembre 1892 (soit plus de 10 semaines pour atteindre le premier bureau postal !!!) et ensuite expédiée vers Boma pour y arriver le 17 décembre 1892.



Trajet de l'expédition Van Kerckhoven.

Le lieutenant Milz.



Le poste de Djabbir.



2.3 Les Expéditions au Nord du Bomu 1892 - 1894

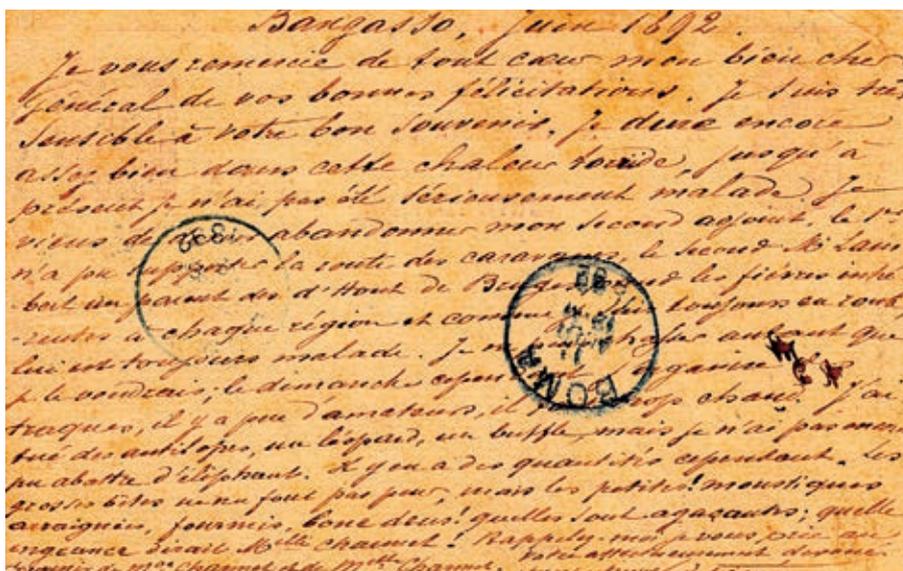
Après avoir “défriché le terrain” avec les expéditions précédentes, les suivantes vont tendre à agrandir le rayon d’action des Belges et les zones d’influence au Soudan. Un des points situés le plus au nord, Adda situé dans le Darfour, sera atteint par le chef d’une expédition, le capitaine-commandant Théodore Nilis en mai 1894.

2.3.1 L’expédition de la Kethulle de Ryhove 1892-1893

Le lieutenant de la Kethulle est envoyé en mission auprès du sultan Rfaï qui vit le long de la rivière Bomu. Ce sera son point de départ pour une expédition qui le mènera plus au Nord afin d’établir des relations avec un chef Azande du nom de Sémio allié des Belges contre les Mahdistes.

2.3.2 L’expédition Hanolet 1893 – 1894

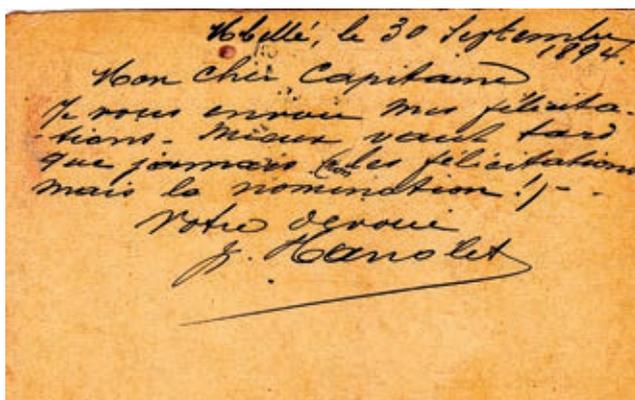
Cette mission avait pour but de marcher en direction du lac Tchad en direction du Nord-Ouest. Elle partira de Bangasso pour rejoindre Mbelle (ou Mbole) plus au Nord. Hanolet fera construire un fort à plus de 500 km de sa base et nouera des contacts avec les marchands arabes du Tchad. Afin de préparer toute la logistique de cette imposante expédition, l’inspecteur d’État Gaspard Fivé était déjà présent à Bangasso en juin 1892 d’où il envoya cette carte ci-contre. Le “patron” de l’expédition, Léon Hanolet envoya un courrier depuis le point le plus au Nord atteint par l’expédition, Mbelle. C’est une preuve tangible que les Belges sont arrivés jusqu’à ce point qui se situe à 600 km au Nord du Bomu.



Carte postale écrite depuis Bangasso qui porte le cachet du premier bureau de poste rencontré sur le trajet, Léopoldville, le 27 juillet 1892. Elle va transiter par le bureau de Boma le 11 août avant d’être transportée par bateau jusqu’en Belgique pour arriver à destination le 15 septembre 1892 : 3 mois de voyage ...



Léon Hanolet.



Gaspard Fivé.

Carte postale écrite de ‘Mbelle’ le 30 septembre 1894 vers Bruxelles. Le bureau de poste de Léopoldville ne sera atteint que le 5 janvier pour rejoindre la route postale habituelle par bateau jusqu’en Belgique. En tout, cette carte aura voyagé pendant 4 mois et demi !

2.3.3 L'expédition

Nilis-de la Kethulle de Ryhove 1894

Suite au succès de la première mission du lieutenant de la Kethulle, une nouvelle expédition est montée en partant de Rafaï en janvier 1894. Le capitaine-commandant Nilis reçoit l'ordre de conduire une expédition de reconnaissance jusqu'à Kaluaka, dans les bassins de l'Adda, sous-affluent du Nil. Le but ultime de cette mission était d'aller inspecter les mines de cuivre achetées par Léopold II à Hofrah-el-Nahas. Le poste construit sur place deviendra plus connu sous le nom de "fort de l'Adda".

Du courrier fut envoyé par certains membres de cette expédition. Ce genre de courrier est très rare : à peine un ou deux documents par expédition. On ne connaît pas de courrier adressé aux membres de cette expédition. Tout le courrier partait par le Congo, raison pour laquelle le courrier prenait souvent 4 à 5 mois pour arriver en Europe. Comme exemple, le courrier du capitaine-commandant Théodore Nilis fraîchement arrivé dans le Darfour envoyé vers la Belgique depuis le fort qu'il vient de construire.

Le Capitaine-commandant Théodore Nilis.



Tout le courrier partait par le Congo, raison pour laquelle le courrier prenait souvent 4 à 5 mois pour arriver en Europe.

Le Lieutenant de la Kethulle.



2.3.4 L'expédition

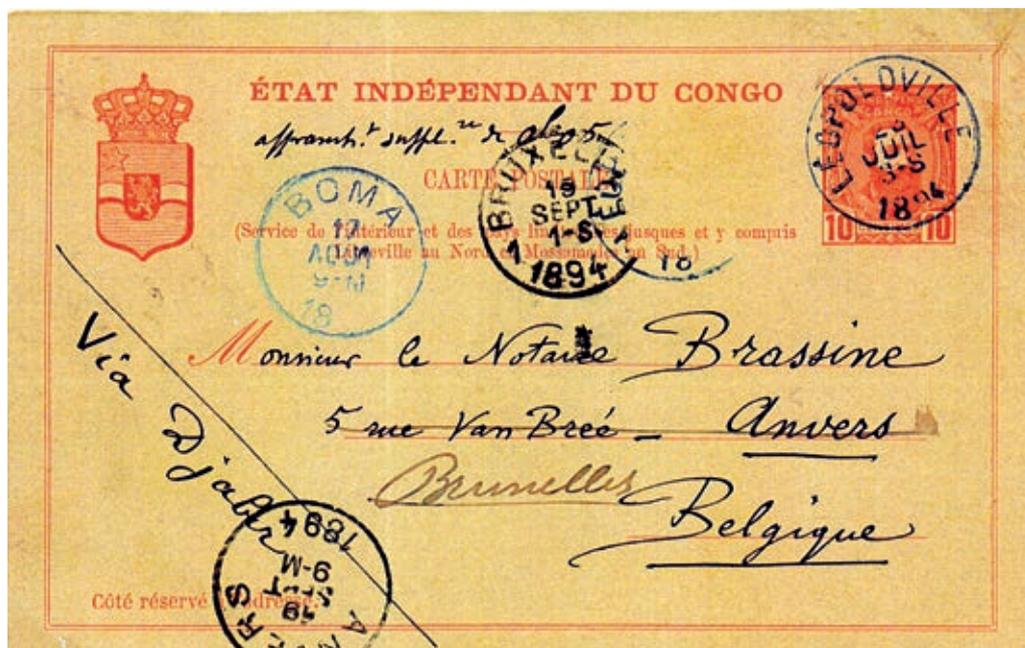
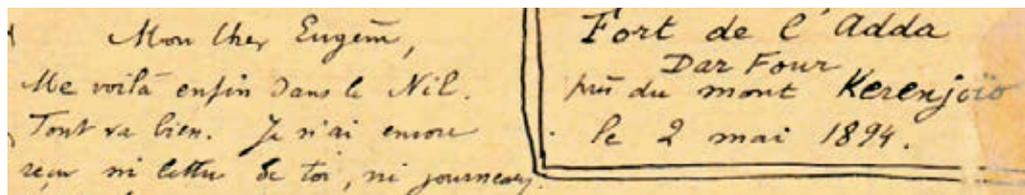
Fievez-Donckier de Donceel 1894

Le lieutenant Xavier Donckier de Donceel arrive à Semio en janvier 1894. Il a pour mission de prendre la direction d'une expédition accompagné de deux autres officiers belges Fievez et Walhousen qui doit elle aussi remonter vers le Nord dans le Bahr-el-Ghazal. Face à la pression continue exercée par les Mahdistes, il doit renoncer après avoir atteint Dem-Ziber.

2.3.5 L'expédition Colmant fin 1894

Le Lieutenant Florent Colmant est à la tête de cette dernière expédition à quelques mois d'intervalle de la précédente avec toujours le même but, pouvoir se maintenir au Nord du Bomu.

Apprenant que Léopold II avait signé un traité avec la France renonçant à tout le territoire du Bahr-el-Ghazal (cela se passa en août 1894 mais avant que cette nouvelle donne soit répandue jusqu'au fin fond de l'Afrique,



Carte postale expédiée de "Fort de l'Adda, Dar Four, près du mont Kerenjoï le 2 mai 1894".

Le bureau de Léopoldville oblitére l'entier le 23 juillet 1894, passage par Boma le 17 août, arrivée à Anvers le 19 septembre et réexpédition vers Bruxelles le même jour. Nilis débute sa correspondance par : "Me voilà enfin dans le Nil...".

il fallut un certain temps...), il quitta Dem-Ziber à son tour non sans en avoir fait des croquis qu'il a laissé à la postérité. Par contre, cette expédition ne nous a laissé à ce jour aucune trace d'un quelconque courrier.

2.4. Les expéditions du rattachement de l'Enclave du Lado :

Les expéditions Dhanis et Chaltin (1896-1897)

Une expédition en vue de conquérir enfin le territoire du Lado est mise sur pied par le baron Dhanis afin de chasser définitivement les Mahdistes de l'Enclave. A la tête d'une expédition comptant près de 5.000 hommes, l'idée est de prendre l'ennemi en tenaille en ouvrant deux fronts distincts. Une expédition viendrait par le Lac Albert en attaquant l'ennemi sur son flanc sud, une autre venant par le Nord en arrivant par l'Uélé. Léopold II enverra des instructions très précises au Gouverneur Général Wahis. Ce courrier est daté du 18 juin 1896, soit plus de 6 mois avant que Dhanis ne doive faire face à une mutinerie qui l'empêchera d'atteindre son but.

Le roi détaille ensuite les dispositions à prendre afin de renforcer ses positions sur place. Il nous montre ainsi l'extrême attention qu'il portait à la future occupation de l'Enclave.

Rien ne se passe comme prévu, Dhanis doit faire face à



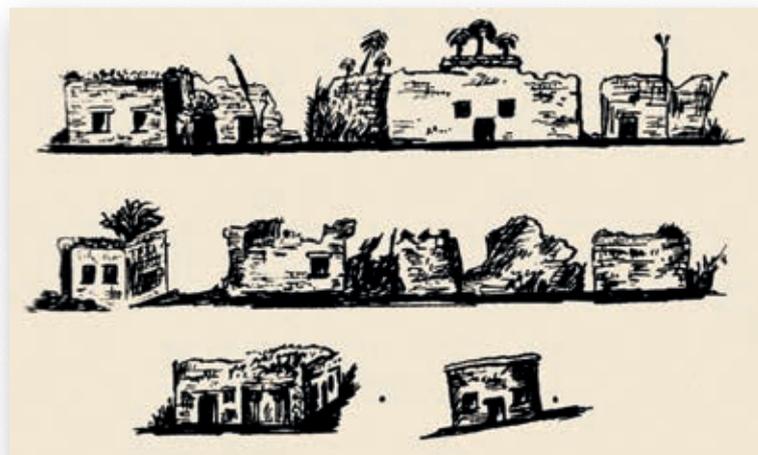
Le Lieutenant Florent Colmant.



Le Lieutenant baron Dhanis.



Le Capitaine Louis-Napoléon Chaltin.



Croquis relevés à Dem-Ziber.

des conditions extrêmes lors de la traversée des marais et des forêts. Le manque de vivres va favoriser l'indiscipline. En février 1897, l'avant-garde se mutine et assassine plusieurs membres de la Force Publique. Apprenant la mutinerie, Dhanis décide de poursuivre les mutins mais suite à de nouvelles défections, c'est lui et ses hommes, restés fidèles, qui deviennent l'objet d'une traque et il est forcé de battre en retraite. Cette partie de la tenaille qui devait encercler les Mahdistes est donc tout à fait remise en question.

Aucun courrier n'a, à ce jour, été répertorié provenant d'un membre de cette partie de l'expédition. Par contre nous connaissons l'existence d'une lettre envoyée par le fils d'un sous-lieutenant de la Force Publique envoyée de Belgique et adressée à celui-ci lorsqu'il était arrivé dans les Stanley-Falls, au camp de la Romée, base arrière de l'expédition. Son père, le sous-lieutenant Henri van der Straten Waillet était parti en avril 1896 d'Anvers pour rejoindre le Congo. Arrivé à Boma, il apprenait qu'il était désigné pour les Falls où il arrive le 23 juillet 1896 et envoyé le même jour au camp de la Romée. Malade, il retourne à Stanley-Falls et y décède le 20 septembre 1896. L'autre partie de la "tenaille" va elle avoir plus de succès et permettre à elle seule le succès de l'opération. Le capitaine Louis-Napoléon Chaltin réunit ses troupes composées de près de 1.200 hommes et fait route vers le Nord-Est en partant de l'extrême est de l'Uele à Dangu le 14 décembre 1896. Mi-février l'expédition est au bord du Nil et établit son campement à Bedden. Les éclaireurs mahdistes renseignent leurs supérieurs de la présence de l'expédition.

Le 17 février, l'armée mahdiste fait face aux troupes de Chaltin

qui remportent une première victoire. Dans la foulée, Chaltin envoie le jour même ses troupes sur la ville voisine de Redjaf. Après 5 heures de combat, l'assaut est interrompu par la nuit. Le lendemain matin, la ville avait été désertée par les Mahdistes. C'est le début de l'occupation effective de l'Enclave de Lado. Ces combats ont fait des victimes au sein de la Force Publique. Il y eut 32 tués et plus de 80 blessés graves. Seule une poignée de missives envoyées par des membres de l'expédition Chaltin nous est connue. Pas plus d'une dizaine de membres de la F. P. composait cette expédition. Ce courrier est envoyé sur le trajet menant à l'Enclave dans les jours qui précèdent les combats. Un membre de l'expédition Chaltin écrit à un camarade resté en Belgique : "...je me dirige jusqu'à nouvel ordre jusqu'à Surrur, nouveau poste établi par le Commandant Chaltin, direction Lados – Nil".



Louis-Napoléon Chaltin.



Trajet des expéditions de Dhanis et Chaltin.

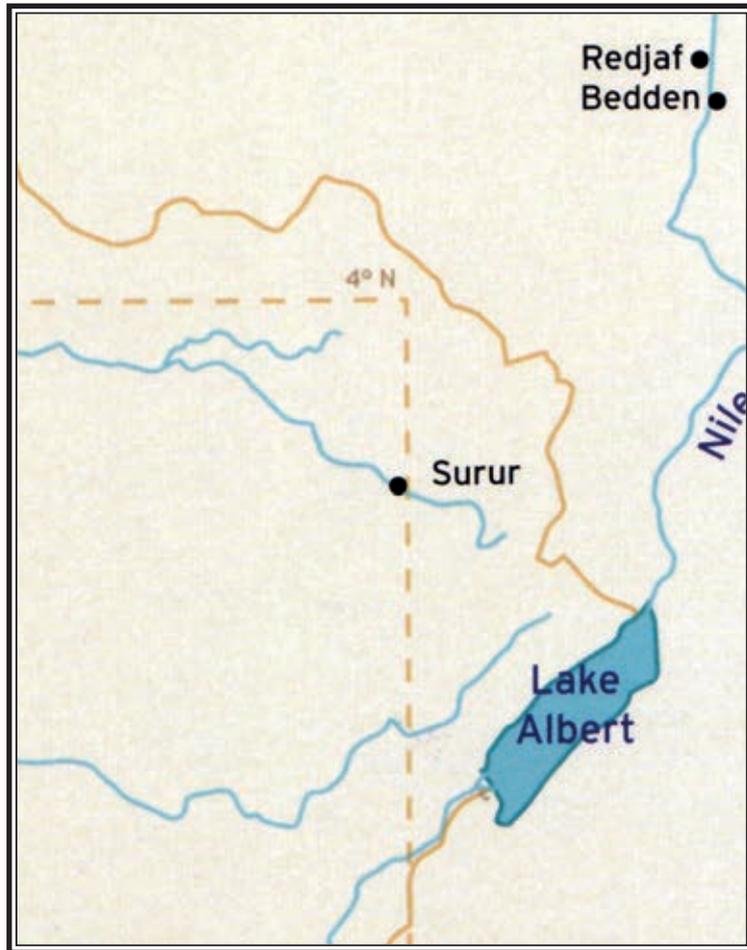
Cette lettre expédiée de Namur le 20 novembre 1896 est adressée au Sous-lieutenant Baron Henri van der Straten-Waillet. Arrivée à Léopoldville fin décembre, elle est renvoyée suite au décès du destinataire survenu en septembre 1896.

Nous verrons dans une prochaine partie comment les hommes de la Force Publique vont, contre vents et marées, parvenir à s'établir durablement sur ce territoire si éloigné de tout et comment malgré les vicissitudes de la politique étrangère du roi Léopold II, ils ont pu pendant plus de 14 années parvenir à se faire ravitailler et à pouvoir échanger du courrier si important pour eux lorsque l'on vit en pleine brousse.

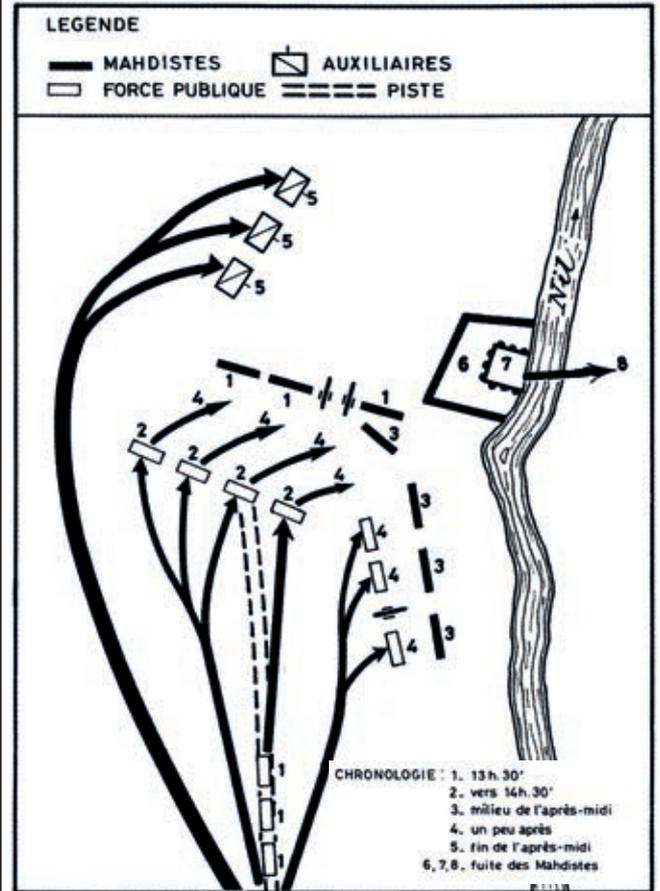
■ Vincent Schouberechts

Sources : Patrick Maselis, Vincent Schouberechts, Léo Tavano : Lado, Histoire postale de l'Enclave, édition Le Musée de Timbres et des Monnaies de Monaco, 2009. Les documents postaux illustrés proviennent de la collection de Patrick Maselis.





COMBAT DE REDJAF le 17-2-1897



Amadis 4 février 1897
 Cher Amadis bien porteur
 je me dirige jusqu'à nouvel ordre vers Surur
 nouveau poste établi par le Com. Chalkin.
 Direction : Luvos. Nil. Le 21 janvier j'ai tué le 1er
 éléphant et il n'a pu aussi !!! Amen. Pas de 1er
 comme j'espère de m'envoyer une pipe en bois, comme
 j'en ai l'habitude. Car la mienne est restée dans les
 nuées, c'est tout ce que j'ai perdu presque
 hélas. J'ai reçu 2 lettres de vos mois de l'aut
 par le Portugal et la ligne aérienne le 18. V.
 Dieu les compte à tout la famille
 May



Le Mont Redjaf.

Entier postal avec affranchissement complémentaire qui lui, n'a pas été oblitéré, écrit à Amadis le 4 février 1897, oblitéré au bureau de Bumba qui est le premier bureau de poste rencontré sur le trajet par le Congo le 27 mars 1897, passe par le bureau de Boma le 27 avril et arrive à Bruxelles le 25 mai 1897.

On entend par "entier postal" une carte postale ou une enveloppe postale qui comporte un timbre-poste imprimé. L'entier-postal double est une double carte postale dont l'expéditeur paye les frais de réponse. Dans ce cas les deux feuillets comportent un timbre-poste imprimé. Ces deux feuillets sont détachables.



Une couverture sociale en dehors de l'espace économique européen?

C'est possible!

PENSION

OSSOM



MALADIE
INVALIDITE

SOINS
DE SANTE

ACCIDENTS

CONDITIONS DE PARTICIPATION

1. Travailler en dehors de l'Espace Économique Européen et de la Suisse.
2. Etre ressortissant d'un Etat membre de l'Espace Economique Européen ou de la Suisse (autres nationalités sous certaines conditions)

COUVERTURE DE BASE

Assurance vieillesse et décès comprenant notamment

- une pension de retraite fondée sur la capitalisation
- une pension de survie au conjoint survivant et allocations d'orphelins

Assurance contre la maladie et l'invalidité avec allocations de remplacement et prise en charge de vos frais de soins de santé

Assurance différée des soins de santé (couverture gratuite sous conditions, notamment, de carrière, d'âge et de résidence)

COUVERTURES COMPLEMENTAIRES

- Assurance soins de santé vous prenant en charge dans le monde entier
- Assurance contre les accidents du travail*
- Assurance contre les accidents de la vie privée*

*avec allocations et prise en charge des frais de soins de santé liés à l'accident

OFFICE DE
SECURITE SOCIALE
D'OUTRE-MER

www.ossom.be

Avenue Louise 194
1050 Bruxelles



+32 2 642 05 11

fax +32 2 642 05 59

Info@ossom.fgov.be

Associations : calendrier 2014

Calendrier annuel évolutif des manifestations.

Ce calendrier annuel est ouvert à toutes les associations belges d'anciens d'outre-mer, de droit comme de fait, sur simple coup de fil. Contact : **0496 20 25 70**

2014	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
ABIA (Association belge des Indépendants d'Afrique) : 010 84 08 90 :0495 20 08 90												
AFAC (Association des anciens fonctionnaires et agents du Congo) : 02 511 02 63				27-AW								
AFRIKAGETUIGENISSEN : g.bosteels@skynet.be												
AKIMA (Amicale des anciens du Kivu, du Maniema et d'Albertville) : 02 375 12.42					10-J							
AMACIEL-BAKA (Association des Anciens de la Base de Kamina)					18-R							
AMI-FP-VRIEND Limburg – Hasselt												
AMI-FP-VRIEND Namur												
AMI-FP-VRIEND West-Vlaanderen : 050 31 14 99	8-U	16-A	5-F	2-F	7-F	4-Q	2-F	8-Q	6-E	1-F	5-F	3-T
ANCIENS DE MANONO 02 653 20 15			26-J									
ANCIENS DU KATANGA Liège : 0473 52 84 68							31-J					
APKDL (Amicale des pensionnés des réseaux ferroviaires Katanga-Dilolo-Léopoldville) : 04 253 06 47				12/26-AW			10-J		6-J	9-J		
ARAOM (Assoc. royale des anciens d'Afrique et d'outre-mer de Liège) : 04 867 41 94			23-AB	10-RW					28-L	23-E		14-D
ARR64 (Amicale des rescapés de la rébellion de 64) : 0494 47 64 27												
ASAOM (Amicale spadoise des anciens d'outre-mer de Spa) : 0477 75 61 49		16-B		27-M		29-E			28-L			
BOMATRACIENS ((Les Bomatraciens et les amis du Bas-Fleuve) 02 772 02 11 - mukanda@skynet.be						26-R						
CONGORUDI (Association royales des anciens du Congo belge et du Ruanda-Urundi) : 02 511 27 50			20-G		24-AW					26-B		
CRAA (Cercle royal africain des Ardennes de Vielsalm) : 080 21 40 86			22-AW			15-E						6-D
CRAOCA-KKOOA (Cercle royal des anciens officiers des campagnes d'Afrique) : 0494 60 25 65									12+18-E			
CRAOM – KRAOK (Cercle royal africain d'outre-mer)												
CRNA (Cercle royal namurois des Anciens d'Afrique) : 061 260 069				5-AB								
CTM (Cercle de la Coopération technique militaire)												
EBENE (Les Bomatraciens et les amis du Bas-Fleuve) : 02 772 02 11									20-E			
FRATERNITE BELGO-CONGOLAISE m.faeles@live.fr												
FRME- KFMB (Fédération royale des militaires à l'étranger) : 050 35 89 02						26-R						
IMJ (Anciennes de l'institut Marie-José) : 02 644 96 84										18-Z		
KKVL (Koninklijke koloniale vereniging van Limburg) : 011 22 16 09						20-Y						
LA MAISON AFRICAINE : 02 649 50 15 - jmassaut@gmail.com						20-EW				11-B		
MAN (Musée africain de Namur) 081 23 13 83 - info@museeafricain.be	18-AB											
MDC (Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi) : 02 649 98 48		11-K	11-K		13-K	10-K				14-K	18-K	9-K
MOHIKAAN (DE) (Vriendenkring West-Vlaanderen) 059 26 61 67 - bobliv@skynet.be						25-V	23-R	25-I	7-O	13-E	10-R	13-B
MUTOTO de BUKAVU : 084 31 46 30			30-B			1-B						
NIAMBO : 02 375 27 31		8-A	1-P	5+27-P				23-V	13-R			
N'DUKUS na Congo : 02 346 03 31 - 02 251 18 47 - 02 652 58 33				25-P			5-Q			4-P		
O REI DO CONGO (Retrouvailles luso-congolaises) Fernão Ferro – Seixal, Portugal						14-J						
REÛNIE CONGO-ZAÏREVRIENDEN : 09 220 69 93							24-J					
SIMBA (Société d'initiatives montoises des Belges d'Afrique) : 0475 42 25 29			22-Q			8-EW 9-X 14-GW						
URCB (Union royale des Congolais de Belgique)												
URFRACOL (Union royale des Fraternelles coloniales)								18-E				
UROME (Union royale belge pour les pays d'outre-mer) : www.urome.be												
VÍS PALETOTS (Association du personnel d'Afrique de l'UMHK) : 02 354 83 31					3-AGW							
VOKDO (Vriendenkring van Oud Kolonialen van Diest en omstreken)											10-X	

CODES : **A** = assemblée générale. **B** = moambe. **C** = choucroute. **D** = bonana. **E** = journée du souvenir. **F** = gastronomie. **G** = cocktail. **H** = fête de la rentrée. **J** = rencontre annuelle. **K** = projections. **L** = déjeuner d'automne. **M** = déjeuner de printemps. **N** = fête anniversaire. **O** = fête. **P** = visite culturelle. **Q** = excursion ludique. **R** = excursion culturelle. **S** = activité sportive. **T** = fête des enfants. **U** = réception. **V** = barbecue. **W** = déjeuner. **X** = conférence-expo. **Y** = jubilé. **Z** = biennale.

MDC remercie d'avance toute association qui accepte de contribuer à la mise à jour et/ou à la rectification du tableau.

En outre l'accord est acquis d'office pour une large diffusion de celui-ci dans les publications propres aux associations, avec un remerciement anticipé pour la mention de la source : Extrait de Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi, n°..., du / / 20..

Mémoires du Congo - Journées de Projections - second semestre 2014

Adresse : Leuvensesteenweg, 17 à Tervueren – auditorium au 3ème étage.

Prochaines Journées de Projections : 14 octobre, 18 novembre et 9 décembre.

Le programme sera annoncé dans notre revue n°31 de septembre et sur notre site : www.memoiresducongo.be

Le pont aérien en sens inverse

Au snack-bar de la base militaire de Châteauroux à 250 km de Paris, les équipages prennent leur breakfast. Un grand blond pousse la porte du bar.

– Tout le monde à l'infirmierie pour le contrôle médical ! clame-t-il en anglais. Chacun y recevra un comprimé pour la malaria ! Exécution !

Sur la piste, deux douzaines de globemasters attendent l'ordre de s'envoler.

Ils sont arrivés la veille des Etats-Unis pour participer au plus grand pont aérien de l'Histoire. C'est à la demande du secrétaire général de l'ONU et sur ordre du président Eisenhower qu'ils vont avec une cinquantaine d'autres appareils transporter au Congo des troupes militarisées de l'ONU, du matériel, des vivres, des médicaments et reviendront de l'enfer congolais avec des réfugiés. C'est l'opération SAFARI. Un des appareils, le MATS 506 est en instance de départ pour l'aéroport marocain de SIDI SLIMANE. Il transporte une équipe de contrôle et de chargement qui va grossir les effectifs déjà en place. De cette base, il repartira pour Léopoldville avec une compagnie de soldats marocains et leurs équipements.

Le trajet aller-retour par la voie côtière est de 11.700 miles ou 17.000 km. Compte tenu des escales, du temps de repos des équipages, il faut compter quatre jours pour accomplir le périple.

Les pompistes sont encore sur l'aile occupés à fermer les derniers volets de ce Globemaster, capable de transporter 3 hélicoptères ou 37 tonnes de matériel. On accède à l'intérieur du monstre par une trappe à la mesure d'un seul homme, puis il reste encore trois étages

On accède à l'intérieur du monstre par une trappe à la mesure d'un seul homme, puis il reste encore trois étages à grimper pour atteindre la cabine de pilotage ou éventuellement de s'y faire hisser à l'aide d'une grue intérieure.

à grimper pour atteindre la cabine de pilotage ou éventuellement de s'y faire hisser à l'aide d'une grue intérieure.

Le pilote-commandant siège à gauche, le copilote à droite, le navigateur dans l'habitacle voisin en compagnie de deux mécaniciens. Un pilote, un navigateur et un ingénieur sont encore de réserve, sans oublier le soldat "load master" qui va s'étendre sur son sac de couchage et sans doute lire le dernier "comic" qu'il a emporté d'Amérique.

L'équipage du 506 est "all set", prêt aux commandes.

Le 19 juillet 1960 à 10h30, les quatre moteurs du Globemaster, lancés à plein régime, arrachent à la piste en rugissant de fierté ses soixante tonnes et après un gracieux demi-tour en guise de salut à Châteauroux, le bel oiseau met le cap sur le sud. La météo est OK pour la région à traverser jusqu'aux Pyrénées, après "no problem", le soleil d'Espagne est toujours à son poste.

La communication avec l'air-base américaine de TORREJON s'établit bientôt.

– Hello ! Ici MATS 506, en provenance de Châteauroux, destination SIDI SLIMANE, nous survolons BURGOS, vitesse 230 nœuds, altitude 8.000 pieds.

– OK 506, good flight. Give me please your flight number. Over.

Une heure de vol plus tard, l'avion nage maintenant dans l'ocre aride des campagnes castillanes avant d'atteindre La Mancha et les vignobles verts de l'Andalousie.

Le temps pour l'équipage de se sustenter, de se désaltérer et de fumer une Lucky Strike

et l'avion survole le détroit de Gibraltar. Ce caprice de la nature où l'Europe et l'Afrique donnent l'impression de vouloir se donner un baiser.

L'un des pilotes a remis son casque. Il entre en contact avec la tour de contrôle de SIDI SLIMANE. Le Globemaster va se poser. Il est exactement 15 heures quand les pneus de son train d'atterrissage hurlent de douleur en rabattant la piste surchauffée par le soleil d'après-midi.

Dans un hangar tout proche du tarmac, un détachement de troupes marocaines attend, prêt à s'embarquer : 57 hommes en arme, trois jeeps et tout leur équipement, cinq officiers dont un général chargé de commander les troupes au Congo.

Une heure plus tard dans les bureaux de l'aéroport, le capitaine marocain Boulhimez confie volontiers au copilote Glenn du Globemaster et dans un anglais impeccable qu'il a en charge d'expédier dans la région de Léopoldville au Congo quelques 200 commandos marocains commandés par le colonel Driss.

Derrière une grande baie vitrée, plusieurs civils, l'air réjoui, s'appêtent à déguster une collation. Ce sont des réfugiés américains en provenance du Congo, commente l'officier marocain, des missionnaires, ajoute-t-il.

De la tourelle du Globemaster 506, le commandant de bord fait de grands signes. Il a le temps de repartir : 16h30, direction Dakar, escale prévue pour le ravitaillement en carburant.

Le 506 évite en partie les monts de l'Atlas, la chaîne des montagnes est trop élevée sauf dans la partie centrale où les reliefs prononcés et ocres sont semblables à ceux de Castille. Ils laissent bientôt place aux

grands déserts du Rio de Oro, le Sahara espagnol et de Mauritanie.

La nuit est maintenant tombée et sur le radar de bord, une ligne argentée commence à apparaître nettement. C'est la côte atlantique. Le commandant annonce qu'il entame la descente sur Dakar, capitale du Sénégal. Les lumières de la ville et de ses quatre communes : Saint-Louis, Dakar, Rufisque, et Gorée brillent dans la nuit. Une pensée anonyme s'envole vers le ciel étoilé en souvenir du premier président du Sénégal, Léopold Sedar Senghor, écrivain de renom qui définit entre autres œuvres la notion de négritude; dont en ces temps troublés, certains érudits feraient bien de s'en souvenir.

Pendant que l'équipage de spécialistes s'attaque à la besogne première de leur pont aérien, chacun est en recherche d'un coin pour dormir quelques heures. Les restaurants sont fermés, pas question de s'éloigner de l'avion. Il ne reste pour l'équipage qu'à dérouler les sacs de couchage et de les étendre dans un des recoins vacants du gigantesque oiseau. Les Marocains et leurs officiers s'arrangent comme ils peuvent c'est-à-dire mal entre les jeeps et les caisses. Leur présence au Congo est peut-être urgente, mais de là à les faire déménager de nuit dans un avion qui vient d'atterrir, il y a de la marge.

Quant au général, il a disparu... jusqu'au matin ?

A huit heures, le Globemaster est prêt à s'envoler et à tire d'aile reprend son altitude de croisière de 8.000 pieds.

Sept heures de vol plus tard, il se pose à Accra, la capitale du Ghana de M. N'Krumah, l'ami de Lumumba.

Désigné autrefois sous le nom de Côte d'Or, le Ghana est recouvert au sud par la forêt dense trouée par des plantations de cacaoyers, principale ressource du pays.

Au nord, la savane cache dans son sous-sol or et diamant. Pays reconnu aussi pour la beauté de ses sites et la douceur de ses paysages hélas souillés sous le régime du colonisateur anglais au 19e siècle par la pratique de l'esclavage et par l'exploitation de ses habitants, et notamment, de triste mémoire, par les exactions commises à Cape Coat et Winneba.

Ce 20 juillet 1960 sur le tarmac de l'aéroport d'Accra attendent deux appareils aux lignes peu connues. Ils portent aussi une étoile sur leurs flancs mais elle est rouge. Ils vont à leur tour emporter des troupes ghanéennes destinées aussi à la capitale congolaise.

L'équipage américain est à peine descendu du Globemaster que des Russes en civil, qui pilotent un des avions soviétiques, s'approchent en souriant et ne font aucune difficulté pour nouer la conversation, dans un anglais très scolaire.

Une pensée anonyme s'envole vers le ciel étoilé en souvenir du premier président du Sénégal, Léopold Sedar Senghor, écrivain de renom qui définit entre autres œuvres la notion de négritude; dont, en ces temps troublés, certains érudits feraient bien de se souvenir.

Le Douglas Globemaster C124, capable de transporter 3 hélicoptères ou 37 tonnes de matériel.



Les deux équipages fraternisent, d'abord dans le poste de pilotage du Globemaster, puis dans celui de l'Iliouchine 18. Un dégel sous les tropiques dans une ambiance wiskavodki !

Le temps ne manque plus. Un repos de 24 heures à Accra est prévu et nécessaire pour l'équipage américain.

Le 506 ne repartira qu'à neuf heures le lendemain, cette fois pour Léopoldville où, à peine les troupes marocaines débarquées, il prendra en charge des réfugiés belges et autres à destination de Bruxelles.

Pendant le jour de pause à Accra, l'équipe américaine fit un saut jusqu'à l'océan tout proche. Des pirogues faisaient justement la navette entre un cargo ancré à l'entrée du port et la terre. Des Ghanéens, torse nu, ramaient en cadence en scandant un air local, tandis qu'un mutoto en pagne muni d'une boîte à conserve vide écopait l'eau qui stagnait dans l'embarcation.

La marchandise déchargée du cargo passait de main en main jusqu'au hangar d'un dépôt.

L'indépendance toute récente du Ghana n'empêchait pas deux blancs, fonctionnaires anglais, de haranguer et fustiger dans leur langue les piroguiers à la peine. Ils ponctuaient leurs beuglements et affichaient leur autoritarisme déplacé en fouettant l'air de leur "stick" sous le regard impassible de quelques spectateurs blancs.

Malgré Kwame, l'ami de Patrice, malgré leurs redondances, l'ex-colonisateur anglais a apparemment conservé la maîtrise sur la main d'œuvre locale et sur l'activité économique.

Etranges réalités africaines !

■ Paul Roquet

GROUPE DAMSEAUX



SOGENAC S.P.R.L.

SOCIETE DES GRANDS ELEVAGES DE NDAMA
EN AFRIQUE CENTRALE

Résidence TILAPIA, Coin des avenues Tshatshi et Batetela, n°3736
Kinshasa/Gombe

Tél: 09 99 101 249 - 09 95 900 664
Elevages et Boucherie - Charcuterie
Bandundu, Bas - Congo et Kinshasa

DOMAINE DE KATALE



Plantations de Café
Arabica-Robusta
Usinage-Torréfaction
Achat-Exportation

Tél: 099 709 4288

GOMA



Plantations de café dans le Nord-Kivu

AFRIMINES RESOURCES S.P.R.L

Exploration et exploitation de ressources minières

Avenue Lt - Colonel LUKUSA n° 4854
Kinshasa / Gombe

Tél. 0995900610 - 0999500640

E-mail : afrimines@orgaman.com



Un projet minier dans la Province Orientale



IMMOKIN sprl

Immobilière Kinois

Promotion immobilière (achat, vente et location)
et ensemblier pour toutes constructions

Tél 081 223 25 65- 099 907 40 71 - 089 894 73 12



Immeuble Tilapia à Kinshasa

GROUPE DAMSEAUX



Dokter Dirk Teuwen in zijn strijd met epilepsie in ontwikkelingslanden

Het is wel een bijzonder kronkelende weg die Dirk Teuwen (54 jaar) op het spoor bracht van de medische problematiek in ontwikkelingslanden. Als mijnwerkerszoon begint hij zijn loopbaan bij Ford Genk, om dan geologie te gaan studeren aan de universiteit. Maar zijn hart ligt bij geneeskunde.

Vandaar, niet zonder extra financiële acrobatie, begint deze geboren Limburger een tweede succesvolle studieloopbaan aan de medische faculteit. Als jong gediplomeerde arts, met een verleden in de auto-industrie, vindt Dirk eerder toevallig een job in een heel andere industriële wereld: de farmawereld. Vooroordelen tegen dat soort beroepsoriëntering wijst hij kordaat van de hand: "Een verpletterende meerderheid van mijn collega's blijkt even begaan met het welzijn van patiënten als huisdokter of specialist. Wie trouw blijft aan zijn inspiratie, is ook binnen de competitieve wereld in staat te werken aan een betere wereld", antwoordt deze vader van vier dochters.

Sommige lezers zullen zich de naam van dokter Teuwen herinneren als strijder voor de waarheid in de verdediging van de medische diensten in Belgisch-Congo toen een even boosaardige als onzinnige campagne poogde de verantwoordelijkheid voor de verspreiding van AIDS in hun schoenen te schuiven.

Merkwaardig is de religieuze inspiratie die Dirk bezielt midden in de farmagroep UCB met 9.000 werknemers, die uiteraard een levensbeschouwelijk veelkleurig lappendeken vertonen. Hij bekleedt er de functie van vice president for corporate societal responsibility. Deze titel impliceert de verantwoordelijkheid voor het ethische ondernemerschap.

In de schoot van zijn bedrijf gaat Dirk Teuwen de strijd aan tegen epilepsie in arme regio's. "Deze zogenaamde 'vallende ziekte' is hier gelukkig perfect behandelbaar, zegt hij. In vele ontwikkelingslanden zijn epileptici echter niet omringd met de gepaste zorg. Traditionele 'dorpsdokter' nemen hun toevlucht tot plantenextracten of andere betoveringen die hun doel voorbijschieten. Zonder behandeling is het risico op blijvende hersenletsels echter aanzienlijk. Ouders of tafelenoten durven de zieken tijdens een aanval niet aan te raken. Tot overmaat van ramp is door het stigma dat op de ziekte rust sociale uitsluiting

nooit veraf. Scholen sturen kinderen weg uit vrees voor hekserij of besmetting. Volwassenen vinden geen werk of huwelijkspartner omdat ze zagezegd bezeten zijn door de duivel. Anderen belanden zelfs in de gevangenis".

Door expertise te delen, schenken de lopende projecten de patiënten, naast een herwonnen gezondheid, opnieuw een waardig bestaan.

"Binnen het brede scala van mogelijke groene of sociaalvoelende initiatieven, zegt dokter Teuwen, opteert UCB heel gericht voor projecten die patiënten met epilepsie ondersteunen. Daarbij stellen we onze expertise ter beschikking voor medemensen uit armere regio's. Buitenlandse artsen en verplegers krijgen daarbij een opleiding waardoor ze in staat zijn een precieze diagnose te stellen. Los van de eigenlijke kennisoverdracht selecteren we lesgevers die later hun medische teams weten te mobiliseren en het hart op de juiste plaats hebben. Binnen onze filosofie hoort een dokter naar de patiënt te gaan en niet omgekeerd".

Het belang van preventie

Preventie is inderdaad van wezenlijk belang: "Bij een vijfde van alle Congolese kinderen met epilepsie blijkt de basiszaak een moeilijke bevalling. In nog eens twee op vijf gevallen blijken infectieziekten in het spel te zijn die niet afdoende behandeld werden of voorkomen konden worden. Tel dat op en de bittere conclusie luidt dat een meerderheid van de problemen eenvoudig te vermijden valt met een meer performante gezondheidszorg."

Op het terrein

"Ons actieterrein ligt onder meer in Congo en Rwanda. Daarbij werken we doelbewust samen met partners. Zo bundelen we in Lubumbashi en Kigali onze krachten met de Broeders van Liefde. Zij bogen op prima infrastructuur en gemotiveerde medewerkers. Daar-

naast opteren we nadrukkelijk voor een langdurig engagement. Een driejarige Congolees bij wie epilepsie vastgesteld is, verdient een langdurige behandeling. Dat recht onderschrijven wij nadrukkelijk, desnoods ad vitam. Om die zorg blijvend te garanderen, ondersteunen we buitenlandse instellingen zo dat ze op relatief korte termijn zelfbedruipend zijn. Daartoe investeren we in structuren en financiële planning."

Winstgevendheid

Partners in zulke ontwikkelingsprojecten die door UCB worden bijgestaan boeken geen winst. Als er beperkte overschotten zijn, herinvesteren ze die. Van de bescheiden bijdragen die patiënten kunnen betalen, hoort pakweg een tiende onder meer opleidingen van artsen en administratief of medisch materiaal te bekostigen. Dat is de manier waarop instellingen groeien in zelfstandigheid. Dat is een emanciperende aanpak die door de firma verkozen wordt boven pure liefdadigheid. Te vaak ondersteunen caritatieve projecten de Afrikaanse bevolking een zekere tijd om daarna weg te trekken en niets meer van zich te laten horen. Daarmee is de plaatselijke bevolking helemaal niet gebaat.

Naar meer samenwerking ?

Actoren in de ontwikkelingssector werken niet voldoende samen, meent Dirk Teuwen. De initiatieven zijn talrijk en nobel maar toch blijken vele ngo's kansen te laten liggen door zich in hun eigen hoekje te beperken tot onvoldoende gecoördineerde kleinschalige initiatieven, die uitgaan van een specifieke overtuiging en een eigen referentiekader. Samen overleggen zou aanleiding geven tot meer inzicht en vertrouwen om initiatieven beter te onderbouwen.

(Met dank aan het weekblad Tertio, waaruit de voornaamste gegevens voor deze bijdrage zijn geput)

■ Guido Bosteels

Sous la Présidence d'honneur de Patrick NOTHOMB, Ambassadeur honoraire, Consul général de Belgique à Stanleyville (Kisangani) en 1964, notre association va commémorer en 2014, le cinquantième anniversaire des événements tragiques survenus au Congo lors de la révolte des Simbas et de cette éphémère République Populaire du Congo-Stanleyville, qui avait alors pris le contrôle des deux tiers du pays, en y multipliant les assassinats, massacres et prises d'otages.

Monseigneur André-Joseph LEONARD, Archevêque de Malines-Bruxelles et Monseigneur Marcel UTEMBI TAPA, Archevêque de Kisangani concélébreront une messe,

en la cathédrale des Saints Michel et Gudule, le samedi 20 septembre 2014 à 10h30, à la mémoire des milliers de victimes congolaises et de plus de 400 expatriés (en grande majorité Belges), dont plus de 130 missionnaires, ainsi qu'à celle des militaires belges, congolais et d'autres nationalités tombés lors des combats contre les rebelles.

Lors des discours préliminaires, des condoléances seront présentées aux familles et aux amis des victimes ; il y sera également rendu hommage à tous ceux qui se sont courageusement portés au secours des otages et autres résidents, au péril de leur vie.

La cérémonie sera suivie d'une réception à l'hôtel Le Méridien, situé en face de la Gare Centrale.

Des commémorations similaires seront aussi organisées en République Démocratique du Congo, au cours desquelles seront lus et diffusés, les témoignages que nous leur enverrons, exprimant notre estime et notre gratitude envers la population congolaise, pour l'aide qu'elle n'a pas hésité à nous apporter, au péril de sa vie, durant cette tragédie.

Nous invitons les Congrégations religieuses, les Belges qui ont travaillé ou travaillent encore au Congo, les Congolais résidant en Belgique, ainsi que les cercles et associations qui les représentent, à s'associer fraternellement à ces commémorations.

■ Michel Faeles Président pour le Comité organisateur

FRATERNITE BELGO-CONGOLAISE

Commémoration des événements tragiques causés par les rébellions au Congo en 1964



BELGIE-CONGO VERBROEDERD

Herdenking van de tragische gebeurtenissen als gevolg van de rebellies in Congo in 1964

COMITE ORGANISATEUR - ORGANISEREND COMITE

- Michel FAELES, président du Comité Organisateur :
Chemin des deux maisons, 77/19 - 1200 Bruxelles
02 762 34 18 - m.faeles@live.fr
- Roger GILSON, président de Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi asbl
avenue Van Bever, 1 à 1180 Bruxelles
02 375 08 62 - elke.gilson@edpnet.be
- André ANNE de MOLINA, Lieutenant-Colonel Honoraire, Officier Opérations au 1er Bataillon Para, Avenue de Woluwe-St-Lambert, 71/38 - 1200 Bruxelles
02 743 17 38 - andre.anne.de.molina@skynet.be
- Cécile ILUNGA, présidente de l'Union Royale des Congolais de Belgique asbl
av de la Réforme 83/3 à 1083 Ganshoren
02 420 53 20 - 0484.137.216 - urcb2@hotmail.com
- Guido BOSTEELS, voorzitter van Afrikagetuigenissen :
Jan van Ruusbroecstraat 15, à 3080 Tervuren
02 767 46 92 - g.bosteels@skynet.be
- Pierre KOMPANY, erevoorzitter, président d'honneur de l'Union Royale des Congolais de Belgique asbl
rue Georges Simpson, 48-50 - 1083 Ganshoren
pierrekompany@live.be
- André de MAERE d'AERTRYCKE, voorzitter van de Koninklijke Belgische Unie voor de Overzeese Landen vzw (KBUOL) : président de l'Union Royale Belge pour les Pays d'Outremer asbl (UROME)
avenue de Woluwe-St-Lambert, 71/46 - 1200 Bruxelles
02 74 317 46 - andredemaere@telenet.be
- Pierre VERCAUTEREN, président de l'Association Royale des Anciens du Congo et du Ruanda-Urundi asbl, voorzitter van de Koninklijke Vereniging van de Ouden van Belgisch Kongo en Ruanda-Urundi vzw (CONGORUDI) :
avenue Herlin, 27 - 1310 La Hulpe
02 653 58 33 ou c/o CONGORUDI, rue de Stassart, 20-22 -1050 Bruxelles - pj.vercauteren@skynet.be
- Marie de SCHLIPPE, administratrice, Avenue du Pesage, 12 - 1050 Bruxelles
02 640 41 66 - mschlippe@yahoo.fr
- Guy DIERCKENS, administrateur : Den Huysman, 31 - 1600 Sint-Pieters-Leeuw
0486 468 339 - guy.dierckens@telenet.be
- Christian DUEZ, président de l'Amicale des Rescapés de la Rébellion de 1964 (ARR)
Cité Noël Lustre 115 à 7134 Ressaix
064 33 02 11 - christian.duez@skynet.be

Siège social / Maatschappelijke zetel : Chemin des Deux Maisons - 77/19 Twee Huizenweg 1200 Bruxelles/Brussel
Compte bancaire de l'Association/Bankrekening van de Vereniging : IBAN BE48 0017 0050 0027 BIC GEBABEBB
www.fraternitebelgocongolaise.be - http://www.fraternitebelgocongolaise.be/nl
Email m.faeles@live.fr

Le Kimberley club

Kimberley est aujourd'hui la capitale de la province du Northern Cape en Afrique du Sud. Une agglomération de cent mille habitants et dont le passé reste légendaire.

Le seul grand building qui domine la ville avec une quinzaine d'étages n'est autre que le siège hideux de la De Beers... la HOH ou Harry Oppenheimer House.

Car Kimberley connut aussi la plus grande ruée diamantaire de l'histoire. C'est en 1869 qu'un diamant de 83 carats fut découvert par hasard sur la colline de Colesberg, sur la ferme des frères De Beers. Incapables de gérer la situation, les frères vendirent leur ferme deux ans plus tard à une société de Port Elisabeth pour la somme de six mille livres sterling ! En 1875, le gouvernement du Cap l'acquerra pour cent mille livres, et la ferme passa ainsi à la Couronne Britannique...

Des dizaines de milliers de prospecteurs, d'aventuriers et d'hommes d'affaires convergèrent vers la région de Kimberley. Parmi eux, dans ce chaos effroyable, un jeune Anglais, Cecil Rhodes. C'est lui qui en quelques années (et, ce qu'on oublie parfois, avec l'appui de la Banque Rothschild à Paris) parvint à unifier les principales compagnies minières pour former la De Beers, la plus grande compagnie diamantaire du monde.

Kimberley fourmille de bâtiments historiques et on peut bien sur visiter le Big Hole, la première excavation, qui a un périmètre de 1,6 km et une profondeur de 215 m. Entièrement creusé à la main. Près de 3 tonnes de diamants en furent extraits jusqu'à sa fermeture en août 1914. Aujourd'hui, il reste le trou gigantesque et le musée. Toujours très impressionnant.

Kimberley fut assiégée pendant la guerre des Boers d'octobre 1899 à février 1900. Et Rhodes joua un rôle d'organisateur parfois contesté d'ailleurs par les troupes britanniques. L'endroit où il passait le plus de temps n'était autre que le Kimberley Club.

En effet, les notables de la ville, soucieux de pouvoir se détendre dans un établissement pour gentlemen avaient à l'instigation de Rhodes créé le Kimberley Club en mai 1881. En somme, ils voulaient imiter – à petite échelle – les grands clubs londoniens comme le Reform, l'Oriental ou l'Atheneum, qui avaient vu le jour dans les années 1820 ou 1830. A Kimberley, les débuts furent modestes mais le bar, la salle de billard, le restaurant, le salon étaient des lieux où se discutaient les mines, voire aussi les visées impérialistes et expansionnistes de Rhodes vers le nord, les raids vers la future Rhodésie ! Son but était bien sûr de constituer un empire britannique continu du Cap au Caire. Mais sa santé précaire ne lui permit pas de terminer cette oeuvre trop ambitieuse.

Or, ce Kimberley Club existe toujours à l'heure actuelle ! C'est une capsule étonnante figée dans le temps, en plein coeur du centre commercial de la ville. Le bâtiment assez discret est toujours à l'endroit original. Il a été agrandi dans les années 20. Le premier club avait en effet été endommagé par deux

incendies. Et ce n'est qu'en 1965 que les dames furent enfin admises en tant que membres associées, après bien des débats, et ne pouvant d'ailleurs pas utiliser l'entrée principale mais une porte latérale un peu dérobée donnant accès à leur salon particulier.

La salle de billard est fabuleuse avec ses nombreux trophées de chasse, et l'escalier majestueux n'a pas vraiment changé depuis cent ans, avec de jolis vitraux de 1896, des statues en bronze et aussi des souvenirs de la guerre des Boers, telle une mitrailleuse Maxim.

Et puis Rhodes est partout : statues, bustes, portraits... De même d'ailleurs que les patriarches de la famille Oppenheimer ! Famille toujours très impliquée – on s'en doute – dans les affaires et les finances du Club.

En 2005, le bâtiment a été rénové et est devenu un hôtel comptant une vingtaine de chambres dans un style d'époque tout à fait charmant. Les visiteurs de passage deviennent en fait membres du Club pour la durée de leur séjour, et ma foi ce système a rendu vie à un établissement qui était devenu un peu poussiéreux et en perte de vitesse. Il avait bien besoin d'un coup de jeunesse. Si vous passez par Kimberley, l'endroit est à ne pas manquer. Peu d'établissements en Afrique du Sud ont conservé un tel caractère et surtout en restant pratiquement inchangé depuis la fin du 19^{ème} siècle.

Le secrétaire du Club est Randall Bruce. Il sera ravi de vous y accueillir : (clubsecretary@kimberleyclub.co.za). L'adresse : 35 Currey street.

■ Michel Lobelle,
Cape Town.

Personal blurb

Michel Lobelle a travaillé pour la BBC pendant trente ans. Il fut notamment Directeur de la Radiodiffusion pour l'Afrique et aussi Directeur de "Business Development" pour l'Asie et le Pacifique. Pendant une quinzaine d'années, vous avez pu l'entendre sur les ondes de la RTBF comme correspondant à Londres. Il réside au Cap et prépare actuellement un livre sur les hôtels mythiques du continent africain.



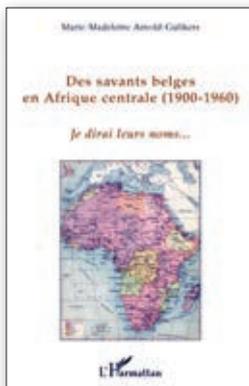
Marie-Madeleine Arnold-Gulikers

Marie-Madeleine... Une personnalité! Elle joua un rôle essentiel dans la fondation et le développement de Mémoires du Congo et surtout dans l'étonnante transformation d'un petit livret monochrome au format A5 en une véritable revue professionnelle. Son nom s'imposait donc pour cette première édition des "Mises à l'honneur" de certains de nos membres.

Née à Liège le 1.10.1919, Marie-Madeleine est sans conteste à 94 ans la doyenne des journalistes belges encore en activité. Elle détient également le record de longévité dans la profession qu'elle aborda dès l'âge de 17 ans. Optant pour le grand reportage à partir de 1971, Marie-Madeleine a parcouru quatre des cinq continents, multipliant les visites dans certains pays.

Une séjour – mémorable – de 12 ans au Congo Belge et plus précisément à Bukavu (Cotermansville) où elle débarqua en 1948, avec son mari, Max Arnold, et ses deux jeunes fils. Elle collabore durant trois ans au journal "Centre Afrique", puis le couple fonde une imprimerie avant de lancer l'hebdomadaire "La Presse Africaine". Les bouleversements de l'Indépendance forcèrent bientôt les Arnold à rentrer au pays avec leurs trois fils, un cadet étant né en terre africaine. Marie-Madeleine, cependant, s'y rendra encore en reportage à plusieurs reprises. Témoin impuissant de la dégradation de la situation, elle noua des contacts dans le but d'apporter une aide à certains organismes.

Les médias de la presse quotidienne et périodique auxquels Marie-Madeleine a collaboré



en Belgique et à l'étranger ne se comptent plus. Elle co-fonda et collabora à "L'Horizon Nouveau" (Liège), avant 1940, "Spazio" (Bruxelles) ainsi qu'aux Éditions Max Arnold (Bruxelles).

Journaliste indépendante depuis 1971, elle a, entre autres, collaboré à Soir Magazine, Athena, Solvay Belgian Journal, Revue générale, Journal des Belges à l'étranger, etc. Elle a également fondé "La Courte Échelle", semestriel consacré aux enfants pauvres du Pérou.

Sur le plan littéraire, Marie-Madeleine a collaboré à "L'Arbre-Poème", au "Livre philatélique belge" (2000), "Figures et Paradoxes de l'Histoire au Burundi, au Congo et au Rwanda", dans Congo-Meuse 4 et 5, (2002)

et à "Aspects de la Culture à l'époque coloniale", Congo-Meuse, Ed. L'Harmattan, "Dix Prix Nobel belges" (Racine), "Régine Thiange" monographie, et publié "Une légère ivresse" poèmes. Enfin, en 2009, un livre "Des savants belges en Afrique centrale" (1900-1960), Ed. L'Harmattan.

A 94 ans Marie-Madeleine n'a rien perdu de son talent, et de sa passion pour les arts, la francophonie, les droits de l'homme, la coopération au développement ou la formation des jeunes journalistes. Elle reste investie dans diverses sociétés : l'Association des Journalistes Professionnels (AJP), la Société des Auteurs journalistes (SAJ), la SOFAM, l'Union internationale de la Presse francophone (UPF) et, bien entendu, l'asbl "Mémoires du Congo".

Philanthrope, elle est Administrateur-gérante de l'asbl "Alumnos del Peru" qui s'occupe de l'éducation des jeunes des bidonvilles au Pérou, où l'un de ses fils, bénédictin, vit depuis 45 ans.

En avril 2011, Roger Gilson lui remet, au nom de la Couronne, la médaille d'Officier de l'Ordre de Léopold II pour son engagement en faveur du Congo.

Malgré sa petite taille, Marie-Madeleine est sans conteste une "grande dame" et son rayonnement pro actif a rejailli sur Mémoires du Congo.

Merci, Marie-Madeleine, pour cet exemple de dynamisme que tu nous donnes, pour tes qualités humaines et professionnelles, et, surtout, pour ton enthousiasme.

■ Françoise Moehler
- De Greef



Rencontre à Lisbonne



Ce 14 Juin 2014, les Portugais, anciens du Congo, se réunissent pour la 32ème fois. Cette rencontre annuelle a lieu cette année non loin de Lisbonne et quelques membres de MdC, de l'ARAAOM (Liège), du CRAA (Ardennes), de l'ASAOM (Spa), du CRNAA (Namur) et de Niambo s'y rendront. Nous vous conterons cette journée dans notre édition de Septembre.



Ci-dessus, la "Tour de Belém", sans aucun doute le monument le plus emblématique du Portugal, construite au 16ème siècle au bord du Tage pour contrôler l'entrée de la ville par la mer.



Ci-contre, le "monument des découvertes" à Lisbonne. Il représente la proue d'un navire avec à son bord les portugais célèbres qui ont joué un rôle essentiel lors des grandes découvertes de territoires inconnus au cours du XVe siècle. En plus d'Henri le navigateur, on y retrouve Alphonse V, Vasco de Gama, Pedro Alvares et Magellan.

Rhodes du 23 au 30 avril 2014

Dimitri Yannakis, banquier retraité de la banque ING, désirait présenter son successeur Francis Mertens à ses clients grecs, tous anciens du Congo. Afin de dynamiser cette rencontre, nous avons été pressentis pour présenter "Mémoires du Congo" et c'est dans une salle de l'Hôtel Plaza, gracieusement mise à notre disposition par Georges Georgas, que nous nous sommes retrouvés.

Après une introduction décrivant les buts de notre association, les participants à cette réunion ont pu apprécier le film "Réalités congolaises" produit par Robert Bodson ainsi qu'un condensé de quelques interviews recueillies par "Mdc" et mis sur DVD par Daniel Depreter.

L'enthousiasme suscité par ces projections a poussé certains participants à témoigner immédiatement sur leur vie au Congo. Nous avons donc recueilli les paroles de MM. Georges et Elie Georgas (Léo/Kin), Constantin Platis (Jadot/Likasi), Georges Poporos (E'ville/Lubshi) et Basile Petrides (Moba). D'autres participants ont préféré préparer plus minutieusement leur audition et nous devrions les enregistrer en octobre prochain.

■ Paul Vannès



Interview de Georges et Elie Georgas

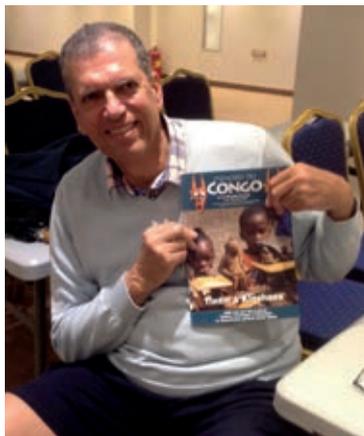


Madame Platis, Basile Petrides, Paul Vannès et Georges Poporos



Georges Poporos

Francis Mertens en conversation avec deux participants



Georges Georgas, Dimitri Yannakis ...





Ο μη κερδοσκοπικός σύλλογος « **Mémoires du Congo** » ιδρύθηκε το 2002 με σκοπό να συμβάλει στην αντικειμενική γνώση της Βελγικής παρουσίας στην κεντρική Αφρική (Κονγκό, Ρουάντα-Ουρούνδη).

Για το σκοπό αυτό, προσπαθεί ιδιαίτερα

- Να συλλέξει, διατηρήσει και να εκμεταλλευτεί κάθε κείμενο και μαρτυρία σχετική με την παρουσία και, μεταξύ άλλων, την καταγραφή της προφορικής ιστορίας κατά την διάρκεια της αποικιοκρατίας
- Να προωθήσει την αυστηρά επιστημονική και αμερόληπτη ανάλυση της αποικιακής περιόδου
- Να δημοσιεύει και διανέμει οποιοδήποτε κείμενο έχει σχέση με την περίοδο αυτή
- Να συνεργαστεί για τη διατήρηση της αφρικανικής τεχνογνωσίας από το Βέλγιο.

Ο σύλλογος θέλει να συμβάλει στην αντικειμενική γνώση του βέλγικου αποικισμού (ιστορία πολιτική, κοινωνική, οικονομική, πολιτισμική, επιστημονική ...)

Ο μη κερδοσκοπικός σύλλογος « **Mémoires du Congo** » εκπροσωπούμενος από τον εντεταλμένο κ. Paul Vannes και τον κ. Δημήτρη Γιαννάκη, σε συνεργασία με τον Σύλλογο **Ελλήνων του Κονγκό (SIMBA)** εκπροσωπούμενο από τον πρόεδρο κ. Mentos Zoannou, της **Τράπεζας ING Λουξεμβούργου** εκπροσωπούμενη από τον κ. Francis Mertens

είναι στην ευχάριστη θέση να σας προσκαλέσει

στην **Ρόδο**

το **Σάββατο 26 Απριλίου στις 4 μμ**

στο ξενοδοχείο **Best Western Plaza Hotel**

στην **προβολή**

- του ντοκιμαντέρ «πραγματικότητες του Κονγκό» του Robert Bodson
- της οπτικοακουστικής καταγραφής των μαρτυριών βελγικής αποικιοκρατίας, Ελλήνων ακολουθούμενη από μια μαρτυρία κατοίκου του Κονγκό
- των αποσπασμάτων από ντοκιμαντέρ και άλλων οπτικοακουστικών αρχείων.

Παρακαλώ πολύ επιβεβαιώσατε την συμμετοχή σας τηλεφωνικά στο 697 586 38 01 (Chrissafina Platis) 698 255 22 45 (Dimitri Yannakis) .

Η παρουσία σας θα μας τιμήσει ιδιαίτερα

Mémoires du Congo - Σύλλογος Ελλήνων του Κονγκό - Τράπεζα ING Λουξεμβούργου

Mort d'un grand soldat Auguste Dedeken

L'année 1914 aurait dû entrer dans l'Histoire comme une année faste : Ford réduit à 93 mn le temps de fabrication d'une voiture. Chaplin fait sa première apparition à l'écran. Bich invente la pointe qui détrônera la plume. Le canal de Panama s'ouvre au trafic.

Hélas, 1914 est devenue l'année où l'Histoire s'est trompée tragiquement de rendez-vous, à Sarajevo d'abord, puis dans le reste du monde.

Auguste Dedeken voit le jour à Bourg Léopold quelques mois seulement avant que n'éclate la Grande Guerre. Il ne sait pas encore que son pays joue un rôle crucial dans ce premier conflit planétaire. C'est sur son sol en effet que les hostilités sont ouvertes le 12 septembre 1914 et c'est encore de son sol que Guillaume II prendra la fuite vers les Pays-Bas le 9 novembre 1918 où il abdiquera le 28 novembre. Et y terminera ses jours en 1941, le poids de la mort de plus de 18 millions d'êtres humains sur la conscience, alors que la deuxième guerre mondiale, fatale conséquence de la première, bat déjà son plein. Le petit Auguste a dû entendre confusément le bruit des canons et sentir l'angoisse qui habitait les siens. Il n'est pas interdit d'y voir le lointain éveil de sa vocation militaire,

car au terme de l'école primaire, le jeune Auguste s'oriente d'emblée vers le métier des armes, d'abord à l'école des Maîtres Armuriers à Herstal, puis à l'école des Pupilles.

La fiche relative à la carrière militaire d'Auguste, aimablement remise par Philippe Jacquij, Président de l'Union royale des Fraternelles coloniales, permet de suivre notre soldat en Europe et en Afrique, de 1934 où il prend du service actif au 2e Cy comme maître armurier jusqu'en 1961 où le Président Tshombe le commissionne au grade de sous-lieutenant des FAK.

Durant sa vie active il collectionne décorations et médailles (reprises dans le cadre que l'on peut voir sur son cercueil), lesquelles permettent de déduire qu'il fut partout sur la brèche. Son engagement militaire ne l'empêchera pas pour autant d'épouser en premières noces Marie-Hélène Loneux.

Voici quelques actions remarquables qui ont fait d'Auguste un soldat d'exception. S'accommodant mal de l'armistice qui met un terme à la campagne des 18 jours, il entre sans délai en résistance, fausse compagnie à l'occupant et met le cap sur l'Espagne. Après avoir réussi à traverser à pied les Pyrénées il se fait arrêter par les Espagnols et interner au camp de Miranda. Libéré, il se rend à Lisbonne et s'embarque pour le Congo qu'il atteint

Dedeken un soldat d'une trempe peu commune.

Cette vie mouvementée n'altérera pas son sens inné de l'humour. Sa laudatrice, Gisèle Bellefroid, rapporte une anecdote significative. Alors qu'à nonante ans il vient d'épouser en secondes noces Maggy Delorme, feuilletant le livret de mariage, il fait remarquer au bourgmestre de Fléron qu'il n'y a pas assez de pages pour les enfants. Ce même optimisme fera de lui et de son épouse des membres aimés au sein de l'ARAAOM.

C'est à la résidence Prestige, où ils se sont retirés en 2009, pour y couler encore quelques jours heureux, que la mort viendra chercher en premier Auguste. Ainsi le discours préparé par Gisèle Bellefroid pour la fête imminente de son centenaire aura servi à inspirer l'adresse qu'elle fera



en 1943. Engagé à la Force publique, au grade d'adjudant, il participe à l'expédition des Troupes coloniales belges en Egypte et en Palestine. Après le retour prématuré de celles-ci, il rejoint les Forces belges en Grande-Bretagne. Son bref passage au Congo aura suffi pour éveiller sa passion pour la vie sous les tropiques. La guerre terminée, il regagne le Congo et sa chère Force publique pour y accomplir les cinq termes qui le séparent de 1961. Il saura mettre ses compétences en armurerie au service de la paix. Le 9 juillet 1960, sous la menace de la rébellion du 12e Bn, il organise l'évacuation des munitions emmagasinées à proximité du camp Major Massart, procède discrètement à la mise hors service des armes collectives du 12e Bn et met à la disposition des officiers les grenades défensives qui leur permettront de mettre en échec la rébellion. Autant d'initiatives qui font d'Auguste

au funérarium, sur le mode africain, en parlant directement au défunt dans son cercueil, devant une assemblée gagnée par l'émotion. Lors de l'ultime hommage au nom de l'URFRACOL, Philippe Jacquij de son côté saura en termes choisis exprimer la reconnaissance que la Belgique et le Congo doivent à l'illustre soldat.

Mais tristesse ajoutée à la tristesse, à peine un mois après le décès de son mari, Maggy est allée discrètement rejoindre celui-ci sur l'autre rive, faisant la preuve de l'indéfectible amour qui a lié l'un et l'autre ici-bas.

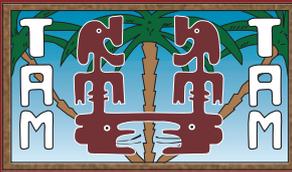
■ Fernand Hessel

Sources :

URFRACOL, par l'entremise de son président, Philippe Jacquij.

ARAAOM : Gisèle Bellefroid.

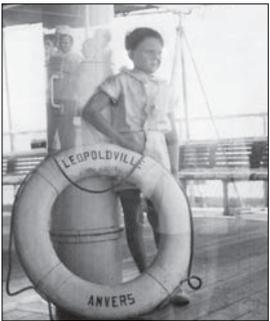
Photo : Paul Dangoisse.



Association Royale des Anciens d'Outre-Mer de Liège



François SION (†) et Janine DEBATISSE à l'honneur



1938 : en route pour le Congo sur le Léopoldville



1945 : un moment de repos au jardin zoologique de Léopoldville



Vers 1950: les plaisirs de la saison des pluies pour un bus Vicicongo



Vers 1960 : voyage d'une grume vers la scierie



1961 : François en pleine réflexion à Paulis - Isiro



1966 : François avec sa future épouse à la Tshopo à Stanleyville - Kisangani



1970 : parents et fillette au parc national de la Garamba



2012 : dernier Noël pour François, à Sinsin chez Christiane

Neuf mois après sa naissance à Waha en 1929, François Sion était déjà à bord du Léopoldville en partance pour le Congo. Fait doublement remarquable : il a fallu un courage certain aux parents, Euphrasie et Norbert Sion-Zeggars, pour amener un bébé au cœur de la province orientale, à Paulis (Isiro) exactement, où ils sont appelés à prendre la gérance de l'hostellerie Mangbetu, qu'ils assumeront pendant 17 années.

Ensuite, force est de reconnaître que François a commencé sa carrière coloniale dès le berceau, ce qui explique sans doute son indéfectible attachement à sa seconde patrie qu'il appelait volontiers la première et qu'il ne quittera définitivement qu'en 73.

A 9 ans il regagne la Belgique pour sa scolarité, passe la guerre chez ses grands-parents paternels, et la termine comme invalide pour cause de blessure dans le bombardement d'un train à Marloie.

A 16 ans, la guerre à peine terminée, il repart seul au Congo pour la plantation de café familiale de Mangamenzo (Buta).

Puis il suit les pas de son père à Vicicongo, comme responsable de l'atelier mécanique camions où le travail ne manquait pas.

En 54 il crée en sus sa propre plantation de café Robusta, puis monte une scierie, à Dogbe, sur l'axe Titule-Zobia. A l'indépendance il refuse l'évacuation et grâce à ses chers ouvriers il échappe à la rébellion.

De 64 à 66 il est chef du secteur de Liège chez Touring Secours, mais regagne le Congo dès 66, en compagnie de Liliane qui deviendra son épouse.

Christiane, leur unique fille, gagnera à son tour le Congo en 68. A 44 ans, François le planteur-technicien est contraint de rentrer définitivement, à la suite d'un accident routier. Le couple coulera des jours heureux et verra Christiane fonder à son tour un foyer.

Parti avec une valise et revenu sans, pour reprendre ses mots, François gardera le Congo chevillé au cœur, qu'il avait très grand, jusqu'à sa mort à Bouge, le 5 mars 2014.

Aux Waides à Liège

La journée du 23 mars 2014 aux Waides, sur les hauteurs de Coïnte, se déroula en deux temps nettement distincts. Il y eut d'abord l'assemblée générale ordinaire dans une salle spécialement aménagée, dont le procès-verbal est repris in extenso en page III. Ce qui n'est pas visible dans le PV mais qui mérite d'être souligné, c'est l'effort accompli par la présidente pour se conformer aux normes en usage dans pareil exercice : respect de l'ordre du jour, division du travail, négociation prenant en compte l'intérêt de chacun.

Comme une administratrice avait pris congé du conseil pour raison de santé, l'assemblée accepta qu'il fut procédé sur le champ à la nomination d'un remplaçant. Et pour la première fois dans son histoire, le fait mérite d'être souligné, l'ARAAOM éleva au rang d'administrateur un membre d'origine africaine. Dans la foulée, la présidente fit savoir à l'assemblée que l'administrateur pressenti pour occuper la fonction de trésorier se trouvait pour raison familiale dans l'obligation de réduire

ses prestations au sein de l'ARAAOM. C'est ainsi qu'une nouvelle trésorière fut proposée et acceptée, aux fins de parer au plus pressé en matière de mise à jour des statuts au Moniteur, notre asbl ayant pris trop de retard en la matière. Après ce bel effort de redynamisation du conseil d'administration, qui comme chacun le sait fait également office de comité de ges-

tion au quotidien, l'assemblée estima qu'il n'y avait plus lieu de différer plus longtemps la partie gastronomique de la journée. Les quelques dizaines de convives ne se firent pas prier pour prendre la direction du restaurant et retrouver, le temps d'une bonne moambe, avec un plaisir renouvelé, l'ambiance africaine.

■ Fernand Hessel



Deux instantanés de la fête avec, à l'avant-plan du premier, notre photographe attiré en bonne compagnie

Aux Variétés à Jemelle

Le 30.03.14, à l'invitation de Patrick Davreux, président du Mutoto de Bukavu, une délégation de l'ARAAOM, moins forte il est vrai que celle d'AF/KDL, a pris le chemin de Jemelle, plus précisément celui de la salle les Variétés, près de la gare, pour y passer un bon moment en compagnie d'anciens, à l'occasion d'une bonne moambe. Rien ne résiste à l'appel des saveurs

d'antan, d'autant que celles-ci sont toujours assorties de bienfaitantes retrouvailles. La journée fut des plus agréables.

Michel Falaes, président de la Fraternité belgo-congolaise, avait fait le déplacement afin d'y poursuivre son infatigable croisade en appui au rendez-vous du 20 septembre 2014 à la Cathédrale SS. Michel et Gudule, pour y commémorer les morts de Stanleyville et de la

Province orientale du Congo, en 1964, et y placer quelques médailles portant drapeaux du Congo et de la Belgique. Odette François-Evrard, présidente de l'ARAAOM, plaida pour une participation significative aux Retrouvailles luso-congolaises au Portugal le 14 juin 2014. La délégation belge comprend une bonne dizaine de participants.

■ Fernand Hessel



Association Royale des Anciens d'Afrique et d'Outre-Mer de Liège.

Assemblée générale du 23 mars 2014, de 10h30 à 12h30, aux Waides. Procès-verbal.



1. Après avoir souhaité la bienvenue, la présidente, Odette François-Evrard rappelle l'ordre du jour, fait appel à une participation constructive des membres. Puis rend hommage aux disparus durant l'exercice écoulé, à savoir : Jean Janssens, José Pools, Alphonse Piron-Tewis, Cécile Perin-Bragard, Simone Lemaire-Melin, Jean Preudhomme, Simone Derboven, Jean Dessart, Hubertine Gohy, Hubert Lemort, Elise Bourguignon, Léonard Lambert et François Sion. Une minute de silence est consacrée à leur mémoire.

2. Le procès-verbal de l'AG de 2013, paru dans le Tam-tam 126, est approuvé à l'unanimité.

3. Pour le rapport des activités réalisées, chaque administrateur traite de son domaine.

3.1. La présidente passe en revue les activités de la Commission des fêtes : fête du 85^e anniversaire (8/9); déjeuner d'automne en synergie avec l'ASAOM, avec une forte participation d'AMI-FP-VRIEND de Bruges (20/10); Bonana (15/12) ; moambe accompagnant la présente AG (23/4). Il sied d'ajouter à ces activités internes les très nombreuses participations aux manifestations des associations amies, dont le Tam-Tam fait écho.

3.2. Albert Demoulin, le fidèle et courageux porte-drapeau, est absent pour cause de traitement médical. Paul Dangoisse accepte d'assurer l'intérim. L'assemblée se prononce pour une limitation de la sortie du drapeau aux obsèques à la seule province de Liège. Le second drapeau reste introuvable jusqu'à ce jour.

3.3. Fernand Hessel, en charge de la revue, évoque, sur base de la quasi totalité des avis, la réussite du partenariat avec Mémoires du Congo, et annonce que les quatre pages réservées aux revues Tam-Tam, Contacts et Nyota seront dorénavant insérées dans la revue nationale, si bien que tous les affiliés, directs et indirects, recevront la totalité de l'édition natio-

nale, portée ainsi à 48 pages.

André Gilman confirme que le coût de la revue, doublée des lettres circulaires pour l'annonce des manifestations imminentes, se situe en-dessous de celui du Tam-Tam ancienne formule. Appel est fait pour que les membres participent à la rédaction en envoyant textes et photos, et acceptent de figurer à la une avec une biographie et des photos-souvenirs.

4. André Gilman, en l'absence de Pierre Dressen pour raison familiale, fait le point sur la trésorerie : état des finances en diminution par rapport à 2012, d'où la nécessité de faire de nouvelles recrues, d'envisager une augmentation de la cotisation (portée à 20 pour la Belgique et 25 pour l'étranger en 2015) et de communiquer l'adresse mail afin d'alléger la charge des frais postaux. Les données comptables globales pour 2013 se présentent comme suit : recettes = 3.391 €, dépenses = 4.114 €, avoir en banque : 9.653 €.

5. André Gilman, commissaire aux comptes - en l'absence Ghislaine Ledocte, empêchée - fait lecture du procès-verbal d'acceptation des comptes pour 2013 et informe qu'il tient la documentation y afférente à la disposition des membres. L'AG le reconduit comme commissaire aux comptes pour l'exercice 2014.

6. Décharge est donnée à l'unanimité aux membres du conseil d'administration pour l'exercice écoulé.

7. Les membres du conseil d'administration en place sont reconduits dans leurs fonctions actuelles, à l'exception de Ghislaine Ledocte, empêchée. Jo Bay Mwamba, membre de l'ARAAOM de longue date, accepte d'entrer au CA en remplacement de Ghislaine Ledocte. Pour parer une fois pour toutes à la difficulté de trouver un trésorier, Odette Vieilvoye accepte d'entrer au CA au titre de trésorière. L'AG entérine cette double entrée,

qui porte le nombre à 11 administrateurs. La présidente informe qu'une réunion du CA sera organisée dans de brefs délais pour repréciser les fonctions de chacun et lancer le nouvel exercice.

Le conseil ainsi modifié pour 2014 comprend les administrateurs suivants : Odette-François-Evrard, NINETTE COGNIAUX, Marie-Claire BRIAN, Odette VIEILVOYE, Jeanine ANDRÉ-BONHOMME, André GILMAN, Pierre DRESSEN, Jo Bay Mwamba, Albert Demoulin, Paul Dangoisse et Fernand Hessel.

8. Esquisse du programme du nouvel exercice : maintien des rencontres traditionnelles; ajout de nouvelles rencontres (p.e.: visite du vignoble hutois (6/4); fête du printemps avec l'ASAOM (27/4); rencontres portugaises (14/6). La présidente invite les membres à faire des propositions, tout comme elle insiste pour que la délégation liégeoise, lors de la participation aux manifestations des cercles amis, soit plus nombreuse.

Le budget prévisionnel est estimé à : recettes = 3.400 €, dépenses = 4.000 €.

9. Divers : Les démarches pour l'obtention d'une subvention de la part de la ville de Liège tout comme celles relatives à l'harmonisation des dates des manifestations et à la pérennisation du mouvement seront poursuivies en 2014. La publication trimestrielle des activités dans la revue Mémoires du Congo fournit la preuve tangente de l'utilité de ces dernières. La recherche de partenariat avec des cercles amis (Mutoto de Bukavu, APKDL...) sera intensifiée.

■ Marie-Claire Brian,
Secrétaire

■ Odette François-Evrard,
Présidente.

A bon vin, point d'enseigne

Journée faste pour l'ARAAOM, en ce dimanche printanier du 6 avril, où les papilles des membres seront doublement flattées, une première fois par la dégustation des excellents vins des viticulteurs de Huy et une seconde fois par une délicieuse moambe, servie par Wivine, Congolaise d'origine de surcroît, dans sa Paillote africaine sise à un jet de pierre des vignobles. Si le vin n'a pas la renommée des grands crus français, pas encore, la qualité est déjà acquise. La commission des fêtes sur sa lancée compte mettre à son menu touristique futur, la grappa de Wallonie et même le whisky belge. Point ne faut donc de grande enseigne pour boire un grand vin, sans beaucoup s'éloigner de chez soi en plus. Et sans oublier bien sûr la consigne : à consommer avec modération.

L'ARAAOM eut le plaisir de saluer la participation d'une délégation de Niambo, toujours prête à se cultiver et à faire la fête, et de Mutoto de Bukavu. Ce fut l'occasion de souhaiter la bienvenue à notre nouveau membre René Van Acker et à sa compagne, de placer quelques médailles pour le compte de la FBC (dans les jours qui suivirent Wivine en vendra une cinquantaine) et de tester la vigilance de notre nouvelle comptable en matière de paiement de la cotisation.

■ Fernand Hessel



Echos

Nécrologie

Le conseil d'administration de l'ARAAOM a le pénible devoir de porter à la connaissance des membres le décès de :

- Hubert Lemort (20.08.20 - 07.12.13) et son épouse Elise Bourguignon (01.01.22 - 22.12.13),
- Léonard Lambert (05.03.17 - 22.01.14),
- François Sion (29.09.29 - 05.03.14),
- Auguste Dedeken et son épouse Maggy Delorme, et présente aux familles éprouvées ses condoléances émues.

Réalisations

- **18.02.14** : réunion du CA au Palais des Congrès à Liège, ayant pour objet la préparation de l'AG.
- **23.03.14** : AG suivie d'un déjeuner aux Waides (42 participants).
- **05.04.14** : visite d'un vignoble hutois, suivi d'un déjeuner à la Paillote africaine à Huy.
- **27.04.14** : déjeuner de printemps, à la Pitchounette, à Tiège, en jumelage avec l'ASAOM (10 participants).
- **28.05.14** : AG de l'UROME à Bruxelles.

Projets

- **14.06.14** : participation aux Rencontres luso-congolaises à Lisbonne.
- **20.09.14** : messe en mémoire des victimes de 1964 au Congo, à la Cathédrale SS. Michel et Gudule à Bruxelles, organisée par la FBC ; suivie d'une réception à l'hôtel Méridien.
- **23.10.14** : Journée du Souvenir & déjeuner aux Waides.

Relations extérieures

- **16.02.14** : AG de l'ASAOM, suivie d'une moambe, à Sart-lez-Spa ; (Odette François-Evrard, Ninette Cogniaux, les Demoulin, les Laurent, Hessel).
- **22.03.14** : AG du CRAA suivie d'un déjeuner, à Vielsalm (les Dangoisse, Hessel).
- **30.03.14** : Mutoto de Bukavu, à Jemelle (les Dangoisse, les Laurent, Saenen, Vincent, François-Evrard, Cogniaux et Hessel).
- **16.02.14** : AG du CRNAA, suivie d'une moambe, à Namur (François Evrard, Hessel).
- **12.04.14** : AG de l'APKDL à Anderlecht (François Evrard).
- **10.05.14** : rencontre annuelle d'AKIMA à Nivelles (Hessel).

ADMINISTRATION

Conseil d'administration

Présidente: Odette François-Evrard
Vice-présidente : Ninette Cogniaux
Secrétaire: Marie-Claire Brian
Trésorier : Odette Vielvoye
Monuments : André Gilman
Fêtes : Jo Bay Mwamba
Commissaire aux comptes : Jeannine André-Bonhomme
Photographe : Paul Dangoisse
Porte-drapeau : Albert Demoulin
Tam-Tam (rédaction, MdC, NLC et SNEL) : Fernand Hessel

Coordonnées

ARAAOM, rue du Laveu, 97 - 4000 Liège
Présidence : tél. 04 253 06 43 - 0486 74 19 48
odfrancois@yahoo.fr
Secrétariat : tél. 085 23 57 36 et 0486 20 04 06
marieclairebrian@hotmail.com
Compte en banque : BPOTBEB1 - BE69 0000 8325-3278
Cotisation : 15 €. Couple 18 €. Honneur 25 €.

Nombre de membres

Nombre de membres en 2013 : 231 (sur base du listing revue)
Merci aux membres en retard de cotisation de se mettre en règle.
A défaut, la revue cessera d'être envoyée après le deuxième numéro de l'année.

Copyright

Les articles signés n'engagent que leur(s) auteur(s).
Tous les articles sont libres de reproduction et de diffusion, moyennant mention de la revue- source (titre et numéro) et du nom de l'auteur/des auteurs. Sauf indication contraire, les photos sont de Fernand Hessel, à l'exclusion des photos historiques s'entend.

Appel à photos et à articles

Chaque membre de l'ARAAOM est invité à remettre à la rédaction, aux fins d'illustrer la une du Tam-Tam : (a) une brève esquisse biographique ne dépassant pas les 100 mots et (b) une petite dizaine de bonnes photos, datées au verso, symbolisant le mieux sa vie professionnelle et familiale. Il est également invité à fournir des articles pour le corps de la revue, tant au plan régional qu'au plan national. Tout article est le bienvenu à : araaom.tamtam@gmail.com



SPA



Marie-Thérèse et Joseph Hubaut-Meus à l'honneur



1963 : Joseph et ses deux fils dans leur jardin à Bakwanga (Mbuji-Mayi)



1966 : Marie-Thérèse et ses deux fils devant la centrale électrique de Tshiala



1967 : Danny et Claudy sur le Léopoldville, costumes et accessoires réalisés par les parents



1970 : visite du Roi Baudouin et de la Reine Fabiola, hôtes du Président Mobutu, à Mbuji-Mayi



1970 : la famille à Mbuji-Mayi



2007 : Joseph Au Golf de Spa



2011 : noces de Diamant de Marie-Thérèse et Joseph à Spa, consolidées par le Bourgmestre Joseph Houssa, autre membre assidu de l'ASAOM



2011 : la famille au grand complet devant l'Hôtel de ville de Spa

Issu d'une famille de forgerons installés à Andrimont, comptant sept enfants, Joseph naît en France en 1926, ses parents y ayant émigré dans le cadre d'un appel à artisans. A l'âge de 10 ans il rentre au pays et poursuit ses études à Tiège, puis se spécialise en dessin technique à Verviers.

En 44-45 il travaille pour l'armée américaine et prend ensuite du service à l'armée belge, laquelle fonctionne encore sur une base volontaire à l'époque.

En 1946, il se met au service des Ateliers Houget-Duisberg-Bodson à Verviers pendant sept ans. En 1953, il est engagé par la Forminière de Bakwanga et c'est l'envol pour Mbuji-Mayi où il fera une belle et longue carrière de 20 ans.

La société changera son nom en MIBA mais Joseph continuera à offrir ses services techniques jusqu'en 1972, année où l'entreprise réduit son effectif d'expatriés.

Il rentre au pays et reprend du service à HDB, cette fois comme monteur extérieur de machines à filer.

En 1982 il prend sa pension sur les hauteurs de Spa où il avait pris la précaution, en prévision des études des enfants, de construire une belle villa.

Avant d'entamer sa carrière coloniale, Joseph avait déjà trouvé l'élue de son cœur en la personne de Marie-Thérèse Meus, née à Winterslag en 1927, dans une famille d'administratifs au service des charbonnages, grâce au prestige de l'uniforme dira-t-il non sans humour.

Le mariage avait été conclu à Winterslag en 1951. Trois enfants sont nés de leur union : Danny en 1955, qui fera une belle carrière de stewart à la Sabena mais qui décédera malheureusement à la fleur de l'âge, Claudy en 1957, qui verra sa vie compliquée par une agression sauvage à Liège, Nancy, en 1968, qui donnera de magnifiques jumeaux à son mari Pascal Degueudre.

Aujourd'hui le couple, dont la fidélité à l'ASAOM est exemplaire, coule des jours paisibles, imprégnés de l'affection des siens, dans la vaste maison pleine de souvenirs africains et familiaux.

Pendant que Marie-Thérèse prépare les petits plats, Joseph s'en va jouer au golf dont il est passionné depuis son enfance.

(Photos : Archives familiales)

Villa royale pour les coloniaux à Spa (1924-1963)

La Villa royale, sise dans l'avenue principale de Spa, depuis son acquisition par la ville en 1963, est dévolue à la culture. Ville d'eaux, de jeux, de culture et d'art, Spa ne manque pas d'atouts. Le bâtiment à trois corps fut dans un premier temps mis à profit pour des expositions temporaires. Puis dès 1970 il accueille le Musée de la ville, riche à fortiori de l'histoire déjà séculaire de la cure thermale et de ses accessoires. Noblesse oblige : Spa a donné son nom à l'espace d'hydrothérapie d'un grand nombre d'hôtels de par le monde.

Le musée fait également honneur à une autre spécialité de la ville, les "bois de Spa" ou "boîtes de Spa", les fameux coffrets joliment décorés qui ont conquis des générations de curistes et de touristes.

Comme la ville est aussi entrée dans l'histoire pour avoir organisé la première course de chevaux du continent en 1773, l'espace muséal de la ville fut tout indiqué pour honorer le cheval. Il hébergea dans un premier temps la collection dédiée au cheval qu'Henri-Jaspar légua en 1987, sous le nom de Musée du cheval belge, lequel servit de base à l'actuel Musée spadois du cheval. Les anciennes écuries de l'hôtesse royale qui occupa les lieux pendant sept ans abritent, en sus des salles relatant l'histoire du sport équestre, une sellerie, une maréchalerie, un garage de véhicules automobiles, le tout s'ouvrant sur un petit parc de toute beauté, ouvert au public, peu enclin en apparence à en profiter.

L'aile droite de la villa est occupée par le tribunal de Paix, et l'aile gauche est destinée à abriter un "centre d'interprétation" retraçant l'histoire de la ville d'eaux, selon des techniques résolument innovantes. Celui-ci se fait attendre depuis quelques années.

Le complexe est dit royal parce qu'il fut acquis par la Reine Marie-Henriette,

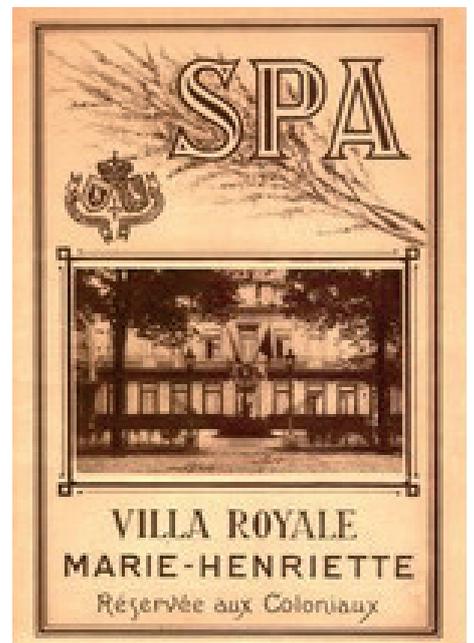
épouse officielle de Léopold II, en 1894. Celle-ci s'y installa dès 1895 jusqu'à sa mort en 1902, loin du tumulte de Bruxelles qu'elle n'appréciait que modérément, mais proche de la population spadoise (elle assistera même aux réunions du conseil communal) et près de ses chevaux qu'elle aimait plus, dit-on, que son royal mais peu fidèle époux.

L'histoire de la villa ne commence pas pour autant avec Marie-Henriette. C'est l'hôtelier Nagant qui la fit ériger en 1863, en trois corps, sous l'enseigne d'Hôtel du Midi. Il ne manquait pas de beau monde à Spa avant la Grande Guerre. Un train reliait chaque jour la ville à Paris. C'est assez dire qu'un vaste hôtel répondait à un besoin. Comme l'image le montre, la bâtisse comprenait à l'origine deux étages de plus, lesquels furent démolies par la Reine qui n'en avait aucun usage. Moins de 20 ans plus tard, Nagant vendit son complexe à l'hôtelier Sury, qui le rebaptisa Hôtel de l'Avenue et du Midi. Pour une dizaine d'années seulement, car la Reine Marie-Henriette jettera son dévolu sur la demeure aux allures de château.

A son décès, la reine Marie-Henriette légua la villa au baron Goffinet, secrétaire du Palais et surtout son ami fidèle, qui ne l'occupera jamais. Mais, et c'est ici que la villa entre dans l'histoire du Congo belge, le baron, sans doute sur le conseil de Léopold II, la met à la disposition d'une fondation "qui ouvre une maison de cure et de repos réservée aux coloniaux". Beaucoup de coloniaux, "fatigués ou atteints par le climat de l'Afrique", y posèrent leurs valises, jusqu'en 1963. Le loisir d'y résider fut progressivement étendu à tous les coloniaux.

■ Fernand Hessel

Sources : Archives de la Ville de Spa
www.spavillaroyale.be



Ambiance africaine à Sart-lez-Spa

En date du 16 février 2014, la famille asaomienne, plus âgée d'une année, s'est donné une nouvelle fois rendez-vous à La Grange de Sart-lez-Spa pour son AGS et sa traditionnelle moambe qu'elle partage volontiers avec ses invités.

Le dimanche 16 février 2014, dans la foulée de l'AG ordinaire, 66 passionnés d'Afrique et de sa moambe congolaise, se sont donné rendez-vous à La Grange de Sart-lez-Spa, pour renouer, le temps des retrouvailles, avec leur seconde patrie. Si un petit nombre d'entre eux a pris de l'avance pour participer à l'AG de l'ASAOM, qui se déroula de manière parfaite; le gros des convives s'est présenté à l'heure de l'apéro, pour

être sûr de ne pas rater la traditionnelle moambe. Une forte délégation de l'ARAAOM de Liège, conduite par la présidente, a tenu à participer à la fête. Les membres de l'ASAOM ne peuvent qu'apprécier cette régularité à participer aux manifestations organisées par les associations voisines.

A l'heure où les rangs de nos associations d'anciens d'Afrique centrale sont de plus en plus clairsemés, le resserrement des liens est d'une urgente nécessité. Dans le même ordre d'idées, l'ASAOM regrette que peu de membres de la défunte association de Verviers pensent à faire le déplacement. Et dans le même temps elle prend conscience qu'elle -même a un effort à faire pour participer de manière plus soutenue aux fêtes des

associations sœurs, à commencer par les voisines. Cette préoccupation devrait aller au-delà de la représentation de l'un ou l'autre membre du comité. Ceci dit, l'ambiance aurait été parfaite comme à l'accoutumée, si l'ASAOM n'avait pas eu à déplorer l'absence du couple Houssa, frappé par la mort toute récente de l'épouse.

Comme une image à personnes nombreuses vaut plus qu'un texte à phrases multiples, voici trois photos panoramiques de l'ambiance qui a marqué les retrouvailles annuelles pour la dégustation de la moambe en clôture de l'assemblée générale.

■ Fernand Hessel



Déjeuner de printemps à Tiège

L'ARAAOM et l'ASAOM se sont retrouvés, selon une tradition déjà bien établie, à la Pitchounette de Tiège, pour y partager un succulent déjeuner de printemps, raffermissant les liens que le mouvement compte intensifier entre associations voisines dans le cadre de l'effort de pérennisation initié à Sart-lez-Spa. André Voisin souhaite la bienvenue aux convives. Odette François Evrard mit l'occasion à profit pour évoquer le voyage au Portugal en juin prochain, de même que celui en projet au Canada. Fernand Hessel initia les membres à la nouvelle présentation de la revue Mémoires du Congo, après incorporation, dans une revue unique de 52 pages, des pages partenaires jusqu'ici détachées.

La participation spadoise compta une vingtaine de convives, celle de Liège une dizaine.

Comme dans toutes les rencontres de ce début de 2014, des médailles comprenant les drapeaux congolais et belge, émises par le Fraternité belgo-congolaise, en commémoration des massacres de Kisangani en 1964 (à la cathédrale SS. Michel et Gudule à Bruxelles, le 14 septembre 2014) furent mises en vente. Une vingtaine de celles-ci fut acquise spontanément, ce qui prouve que le souvenir des relations belgo-congolaises, jusque dans ses manifestations les plus douloureuses, est encore vif dans les cercles d'anciens du Congo.

■ Fernand Hessel



Echos

Nécrologie

L'ASAOM a le pénible devoir de porter à la connaissance de ses membres le décès de :

- Marie-Madeleine Massin, épouse de Joseph Houssa, Bourgmestre de Spa,
- Norah Jérôme, née Darling,
- Joseph Kreutz, rédacteur en chef aussi dévoué que brillant de notre revue Contacts, 10 ans durant, et présente aux familles éprouvées ses condoléances émues.

Réalisations

- **16.02.14** : AG suivie de la traditionnelle moambe, à La Grange à Sart-lez-Spa.
- **18.03.14** : réunion du CA au domicile des Voisin-Kerff, ayant pour objet le bilan de l'AG, le déjeuner de printemps et la JS.
- **17.04.14** : CA de l'UROME au Club Prince Albert à Bruxelles
- **27.04.14** : déjeuner de printemps à la Pitchounette de Tiège.
- **28.05.14** : AG de l'UROME (Hessel, par délégation).

Projets

- **14.06.14** : Retrouvailles luso-congolaises à Lisbonne.
- **29.06.14** : Journée du Souvenir à l'hôtel Balmoral à Spa.
- **20.09.14** : Messe en mémoire des victimes de 1964 au Congo, à la Cathédrale SS. Michel et Gudule à Bruxelles, organisée par la FBC; suivie d'une réception à l'hôtel Méridien.

Relations extérieures

- **22.03.14** : AG et déjeuner du CRAA à Vielsalm (Hessel).
- **23.03.14** : AG et déjeuner de l'ARAAOM à Liège (Voisin et Hessel).
- **30.03.14** : rencontre du Mutoto de Bukavu à Jemelle (Hessel).
- **05.04.14** : AG et moambe du CRNAA à Namur (Hessel).
- **10.05.14** : rencontre annuelle d'AKIMA à Nivelles (Hessel).

ADMINISTRATION

Conseil d'administration

Président : André Voisin
Vice-président : José Welter
Secrétariat : Comité (selon spécificités)
Trésorier et archives : Reinaldo de Oliveira
Fêtes : Janine Gilard
Rédaction CONTACTS (MdC, NLC, SNEL) : Fernand Hessel
Autres membres :
René Dubois (past-president)
Porte-drapeau : Fernand Defossé

Coordonnées

ASAOM, BP 30, 4900 SPA
Administration : Reinaldo de Oliveira, avenue Reine Astrid, 41, 4910 Theux; téléphone : 0477 75 61 49
Compte: GKCCBEBB - BE90 068-0776490-32
Cotisation ordinaire : 15 €. Cotisation de soutien : 20 €

Copyright ASAOM

Les articles signés n'engagent que leur(s) auteur(s). Tous les articles sont libres de reproduction et de diffusion, moyennant mention de la revue-source (titre et numéro) et du nom du ou des auteurs. Sauf indication contraire, les photos sont de F. Hessel, à l'exception des photos historiques s'entend.

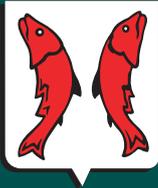
Membership

Nombre de membres : 111 en 2013 (sur base du listing/revue)
Merci aux membres en retard de cotisation de se mettre en règle. A défaut, la revue cessera d'être envoyée après le deuxième numéro de l'année.

Appel à articles illustrés

Chaque membre de l'ASAOM est invité à remettre à la rédaction, aux fins d'illustrer la une de Contacts : (a) une brève esquisse biographique ne dépassant pas les 100 mots et (b) une petite dizaine de bonnes photos, datées au verso, symbolisant le mieux sa vie professionnelle et familiale. Il est également invité à fournir des articles pour le corps de la revue, tant au plan provincial et régional qu'au plan national.

Les articles sont les bienvenus à : asaom.contacts@gmail.com



VIELSALM



Léontine et Jules Voz-Petitjean à l'honneur



1964 : Jules devant le lycée du Sacré-Cœur où il enseigne



1964 : le jeune couple à la pêche au gros dans les mangroves de Moanda



1970 : Didine avec sa tante Jeanne, Soeur franciscaine de Marie



1973 : Michel en vacances de Noël à Bumba



1976 : Tanguy sur le dos de sa nounou



1977 : La famille au grand complet



1982 : Tanguy en bonne compagnie



1977 : Didine au volant de sa Spitfire, en piste avec St-Nicolas



2010 : Didine en visite dans son ancienne classe du Sacré-Cœur, devenue salle des profs

Née à Regné en 1941, dans le même village que Jacques Choque qui se souvient d'avoir été acolyte à son baptême, Léontine Petitjean, surnommée Didine, obtient son diplôme de régente en sciences-géographie chez les Filles de la Croix à Liège en 1961. Le temps de goûter à l'enseignement, elle s'envole dès 1962 à Léopoldville où la Coopération belge l'a mise à la disposition du lycée du Sacré-Cœur, la plus prestigieuse des écoles de filles de la capitale, tenue par les Dames du Sacré-Coeur. Quand le lycée s'ouvre à l'enseignement supérieur et fonde dans ses murs une école normale moyenne (notre graduat), elle en devient conseillère et participe à la formation des premières graduées congolaises. Elle y revient en 1964, accompagnée de son jeune mari, Jules Voz, né à Vaux-Chavanne en 1940 et porteur d'une licence en philologie germanique, fraîchement conquise à l'Université de Liège, et qui a la chance d'être nommé professeur d'anglais dans le même lycée et le même institut supérieur que sa femme (où Fernand Hessel est également chargé de cours). En 1967, à la suite de l'affaire Schramme, c'est le retour en Belgique jusqu'au début de 1968.

Cette fois les chemins pédagogiques de Didine et de Jules se séparent. Jules est nommé professeur d'anglais à l'Institut Supérieur Commercial (fondé par les Scheutistes), dont il deviendra le directeur-adjoint en 1985. Il finit sa carrière congolaise comme professeur d'anglais à l'école belge. Quant à Didine, elle poursuit au lycée du Sacré-Cœur, devenu Bosangani pour plus d'authenticité, et dans son école normale moyenne devenue institut supérieur pédagogique, comme maître de stage en géographie. Les deux enfants du couple naissent à Léopoldville (qui change son nom en Kinshasa), en 1965 et 1975. La carrière congolaise du couple pédagogique sera brutalement interrompue par Mobutu, qui rompt avec la coopération belge en 1990. Elle reste dans leur mémoire largement empreinte de bonheur, avec un bémol, celui de ne pas s'être intégrés suffisamment à la société congolaise. Au retour au pays, les anciens coopérants s'installent dans leur maison de Vaux-Chavanne, achevant d'abord leur vie professionnelle, Jules comme professeur à Bastogne et Didine comme fonctionnaire, entamant ensuite une retraite heureuse, consacrée à la famille et aux amis et au CRAA.

“Papa Wéry” (1877-1956)

Parmi les grandes figures coloniales, le Waremmois Léon Wéry occupe une place de choix, pas pour son altière moustache et sa haute stature, mais pour ce qu’il réalisa. Il a mis en effet, à la plus grande satisfaction des coloniaux et des générations qui les suivront, son sens de l’organisation, son autorité naturelle, sa générosité et sa bonne humeur, tout entiers au service de la poste congolaise dont il devint le grand patron en 1935, avec le titre impressionnant de Directeur Général des Postes, Téléphone et Télégraphe pour le Congo Belge et le Ruanda-Urundi.

Avec la collaboration des Belges et des Congolais qui formaient le personnel de la grande maison, il sut peaufiner l’outil jusqu’à lui conférer un maximum de performance sur un territoire à la dimension d’un continent. Retraité en 1948, il ne revint pas pour autant vivre dans son pays le reste de son âge. Incapable de mettre un terme à l’aventure africaine, il crée avec l’aide de son fils sa propre ferme africaine et continue à jouer au grand mukundji (chef), comme l’appelaient ses travailleurs, autant par affection que par respect.

Il a attendu d’avoir 77 ans pour revenir enfin s’installer à Waremmes, les valises bourrées de souvenirs enchanteurs. L’enchantement hélas fut de courte durée, car il mourra deux ans plus tard, la tête dans la grande étoile sur bleu azur qu’il avait suivie sous les tropiques pendant 30 ans.

Quand il s’embarque avec toute sa famille pour le Congo belge en 1925, Léon Wéry n’est plus un débutant. Au plan familial, il s’est marié avec Eva Quoitin, la fille d’un de ses anciens professeurs, qui lui donnera pas moins de 8 enfants. Deux de ceux-ci se sont déjà mariés à leur tour au moment du grand déménagement. Au plan intellectuel, il a dévoré tant de livres qu’il s’est constitué un appréciable bagage pour la vie. Au plan professionnel, depuis qu’il a pris du service à la poste en 1897, concours après concours, poste après

poste, il a acquis une solide expérience, dont il saura s’inspirer en Afrique. C’est en fringant inspecteur qu’il prend la poste africaine à bras le corps, parcourant le terrain dans toutes ses dimensions, à la tête d’une véritable caravane, au sein de laquelle il refusait le tipoy, estimant sa charge pondérale trop lourde pour les frères épaules des porteurs et voulant surtout donner l’exemple.

Si dix ans plus tard il en devient le directeur général, c’est dû avant tout à un engagement jamais pris en défaut. Quand la guerre éclate, il a l’âge de

la retraite. Il refuse d’abandonner la maison au mauvais sort qui l’affecte par le départ d’un grand nombre de collaborateurs, rappelés sous les drapeaux, et reste aux commandes jusqu’en 1948.

Bel exemple de dévouement à la cause africaine, apte à damer le pion aux habituels contempteurs de l’œuvre belge en Afrique centrale

■ Fernand Hessel

Photos : archives familiales Wéry



1928 : Léon au milieu de la tribu familiale sur le pont du bateau en partance pour le Congo



1947 : Léon lors du XIIe Congrès de l’Union Postale Universelle à Paris



1931 : Photo de famille à l’occasion du mariage d’une des filles Wéry à Léopoldville



1956 : officiels et famille sur les marches de la grand-poste de Léopoldville, pour l’inauguration de la plaque commémorative en l’honneur de Léon Wéry, avec notre membre Arlette Wéry, petite-fille de Léon, épouse de Jacques Choque, au premier rang (première dame à partir de la gauche)

Cercle Royal Africain des Ardennes Assemblée générale ordinaire du 22.03.2014, à Vielsalm. Procès-verbal.



1. Le président, Freddy Bonmariage, souhaite la bienvenue (7 membres présents, 10 procurations, 20 excusés).

2. Le procès-verbal de l'AG ordinaire de 2013, publié dans le Nyota 154, est approuvé.

3. Le président fait lecture du rapport d'activités de l'exercice écoulé :

3.1. Réunions du conseil d'administration : 13.02.2013, le 8/05/2013 et le 16/10/2013.

3.2. Activités traditionnelles : A.G. le 23/3 au Contes de Salm (18 participants au repas) ; Journée du Souvenir le 16/6 : dépôt d'une gerbe au mémorial et repas à la Table de Marie (31 participants au repas) ; déjeuner de Bonana (moambe) le 7/12 à l'Auberge du Carrefour (41 participants).

3.3. Activités extérieures : le 27/1, Fernand Hessel et Jean-Marie Koos ont représenté le CRAA à l'Expo-Congo organisée par l'ARAAOM à Liège. Fernand Hessel a représenté le CRAA le 10/3 à l'AG du CRNAA à Namur, le 17/3 à l'AG de la RAAAV à Verviers, le 24/3 à l'AG de l'ARAAOM à Liège, le 12/4 au CA de l'UROME, le 7/9 à l'hommage à Lippens et Debruyne à Blankenberge, le 19/9 à l'hommage au Drapeau de Tabora à Bruxelles. Le 17/5, Freddy Bonmariage et Fernand Hessel ont participé à l'AG de l'UROME à Bruxelles. Fernand Hessel a représenté le CRAA le 7/9 à l'hommage à Lippens et Debruyne à Blankenberge. Le 8/9, Freddy Bonmariage et Fernand Hessel participent au 85e anniversaire de l'ARAAOM à Liège. Le 7/9, Freddy Bonmariage participe à la journée de réflexion sur l'harmonisation des

manifestations des cercles et la pérennisation du mouvement à Sart-lez-Spa, avec pour premier résultat tangible : la publication dans Mémoires du Congo du tableau actualisé des manifestations au plan national. Le 9/11, participation d'une délégation du CRAA à l'inauguration du Musée Jacques de Dixmude à Vielsalm.

En conclusion de ce point, l'AG constate, et regrette, le peu de participation des membres du CRAA aux activités d'autres cercles d'anciens d'Afrique.

3.4. Nyota : quatre numéros sont sortis en 2013, en partenariat avec Mémoires du Congo, à la satisfaction générale des membres. Fernand Hessel, en charge de la revue, informe l'AG de l'évolution de la collaboration des cercles avec MDC : l'édition nationale contiendra dorénavant les quatre pages propres aux cercles, portant son nombre de pages à 52.

De ce fait, les membres des différents cercles recevant la même revue, il faudra trouver une solution pour ceux qui sont affiliés à plusieurs cercles, de même que pour les cercles amis qui recevaient traditionnellement une revue de chaque cercle. MDC que le fait d'incorporer dans sa revue les pages de ses partenaires souhaite que cela n'ait pas d'incidence sur le tirage de chaque cercle partenaire, d'où la nécessité d'entreprendre des démarches pour augmenter le nombre de membres et partant d'abonnés.

4. Présentation des comptes pour l'exercice 2013 : les comptes détaillés ont été envoyés aux membres avec la convocation à l'AG. Au 31 décembre 2013 les avoirs du CRAA s'élèvent à 8.668,60 €.

Le secrétaire-trésorier fournira les réponses adéquates aux questions formulées par Roger Marquet, représenté par Jules Bebronne.

5. Rapport du vérificateur aux comptes pour l'exercice 2013 : la vérification des comptes a été assurée par Paul Chauveheid. (Cf annexe). Aucune erreur n'a été constatée et les comptes sont estimés fort bien tenus. Paul Chauveheid accepte d'être reconduit

6. Approbation du compte des résultats et du bilan 2013 : l'AG approuve les comptes et donne décharge aux administrateurs et au vérificateur aux comptes pour l'exercice 2013.

7. Présentation et approbation du budget 2014 : le trésorier présente les prévisions budgétaires, à savoir 3.835 € en recette et 5.175€ en dépenses. Le solde négatif prévu est de 855 €. L'AG marque son accord.

8. Nominations statutaires : les mandats de Fernand Hessel et de Jean-Marie Koos arrivent à expiration. L'AG marque accord sur la reconduction du mandat de Fernand Hessel. Jean-Marie Koos ne se représente pas. L'AG regrette toutefois qu'aucun autre membre n'ait posé sa candidature. Il relance un appel pour étoffer davantage le CA. Elle souhaite en outre que les statuts précisent que l'entrée en fonction des administrateurs prend cours à l'approbation de l'AG.

9. Divers : aucune question autre que celles dont la réponse est déjà reprise ci-dessus n'est soulevée.



Le président lève la séance et invite les membres à rejoindre leurs invités et amis qui attendent dans la salle du restaurant, pour le déjeuner programmé (qui s'avérera excellent et joyeux, dont instantanés ci-après).

L'original du procès-verbal (ici compacté pour raison d'insertion dans le Nyota 130), signé par le secrétaire trésorier, Herman Rapier, est disponible sur simple demande.

■ Herman Rapier

L'après-AG au "Contes de Salme"

Dans son tour annuel des trois établissements salmiens qu'il a retenus pour ses manifestations publiques, à savoir l'Auberge du Carrefour à la Baraque de Fraiture pour la Bonana, la Table de Marie pour la Journée du Souvenir et le Contes de Salme pour l'assemblée générale ordinaire, le CRAA planta donc tout naturellement son drapeau dans l'imposant château transformé en restaurant multiforme, le samedi 22 mars 2014, par une matinée printanière plutôt frisquette. L'AG conduite par le président et administrée par le secrétaire-trésorier ne connut qu'une faible participation, comme l'indique la photo, ce qui ne diminua en rien son efficacité. Bilan positif, trésorerie saine, satisfaction des membres établie, comme l'indique clairement le procès-verbal ci-inclus.

Malgré l'absence de quelques ténors empêchés pour diverses raisons, le déjeuner qui s'ensuivit, fort de ses 16 convives, se déroula dans une ambiance des plus conviviale, comme en témoigne la photo-souvenir.

La participation reste bien sûr en-deçà de l'espérance des organisateurs, et le besoin de recruter de nouveaux membres se fait plus impérieux avec les années.

■ Fernand Hessel



Echos

Jubilé

Noce de diamant pour M. et Mme Calmant-Guissen à qui le CRAA adresse ses félicitations les plus vives.

Réalisations

- **12.02.14** : réunion du CA du CRAA, au domicile du président, ayant pour objet la préparation de l'AG.
- **22.03.14** : AG du CRAA, suivie d'un banquet, au Contes de Salm.
- **17.04.14** : CA de l'UROME à Bruxelles.
- **14.05.14** : CA du CRAA, en préparation de la Journée du Souvenir.
- **28.05.14** : AG de l'UROME.

Projets

- **14.06.14** : participation aux Rencontres luso-portugaises à Lisbonne.
- **15.06.14** : Journée du Souvenir, suivie d'un banquet à la Table de Marie. Un vibrant appel est fait par le président pour une participation massive à cette manifestation annuelle, en hommage à nos aînés.
- **20.09.14** : Messe en mémoire des victimes de 1964 au Congo, à la Cathédrale SS. Michel et Gudule à Bruxelles, organisée par FBC, suivie d'une réception à l'hôtel Méridien.

Relations extérieures

- **16.02.14** : AG de l'ASAOM à La Grange à Sart-lez-Spa (Hessel).
- **23.03.14** : AG de l'ARAAOM aux Waides à Liège (Hessel).
- **30.03.14** : moambe du Mutoto de Bukavu, aux Variétés à Jemelle (Hessel).
- **05.04.14** : AG du CRNAA, suivie d'une moambe, à Jambes (Hessel).
- **29.04.14** : déjeuner au CRAOM, à Bruxelles (Hessel). Moambe du Mutoto de Bukavu, aux Variétés à Jemelle (Hessel).
- **05.04.14** : rencontre annuelle d'AKIMA à Nivelles-Sud (Hessel).

ADMINISTRATION

Président honoraire : Roger Marquet

Conseil Administration

Président : Freddy Bonmariage
Vice-président : Guy Jacques de Dixmude
Secrétaire et trésorier : Herman Rapier
Porte-drapeau et fêtes : Denise Pirotte
Vérificateur aux comptes : Paul Chauveheid
Nyota (rédaction, NLC et SNEL) et Urome : Fernand Hessel
Autres membres : Pierre Cremer, Jean-Marie Koos.

Secrétariat

6, rue Commanster, 6690 Vielsalm
hermanrapier@skynet.be - tél. : 080 21 40 86
Cotisation annuelle unique : 15 €
Compte en banque : BE35-0016-6073-1037
Pour la bonne marche du cercle, merci de verser la cotisation avant terme. En cas de non-paiement de la cotisation de l'année, la revue cessera d'être envoyée après le second numéro de l'exercice.

Membres

73 en 2013 (sur base du listing/revue).

Copyright (les quatre pages CRAA)

Les articles signés n'engagent que leur(s) auteur(s). Ils sont libres de reproduction et de diffusion, moyennant mention de la revue source (titre et numéro) et du nom de l'auteur/des auteurs. Sauf indication contraire, les photos sont toutes de Fernand Hessel.

Appel à articles

Chaque membre du CRAA est invité à remettre à la rédaction, aux fins d'illustrer la une du Nyota : (a) une brève esquisse biographique ne dépassant pas les 100 mots et (b) une petite dizaine de bonnes photos, datées au verso, symbolisant le mieux sa vie professionnelle et familiale. Il est également invité à fournir des articles pour la revue, tant au plan régional qu'au plan national. Les articles sont les bienvenus à : craa.nyota@gmail.com

ALAIN NAOUM

Achat - Vente - Expertise



Rue Ste Anne 30 – Bruxelles
www.naoum.com – alain.naoum@gmail.com
Tél. +32 474 40 15 43
(sur rendez-vous)

Nos "forums", réunions bi-mensuelles, s'ils sont essentiellement fréquentés par les membres actifs de MDC, intéressent pas mal de monde.

Nous avons accueilli en janvier dernier Quentin De Becker qui vit à Toronto au Canada. Intéressé par l'œuvre Médicale belge en Afrique centrale, il a pu s'entretenir avec le Professeur Jacques Hanot, Pharmacien, et le Docteur André Vleurinck. Lors de ce même forum, Jean Mosilo, né en 1947 à Basoko, Province Orientale, nous est revenu. Notre ami Ernest Christiane (Netto) avait recueilli son témoignage précédemment.

En février, Anne-Marie Bouvy nous a amené Julie Kakiese dont le père a fait des études de vétérinaire à Kureghem en 1969.

En Mars, Sylvain Mutumbo, Marinette Schweitzer et Guy Volkaert nous ont rendu visite. Sylvain est le représentant de la Belgique auprès de l' "Association pour le Développement du Kivu-Inter-Lacustre". Guy a vécu en famille au Congo, son grand-père y était arrivé en 1936. Marinette, née à Jadotville, a enseigné à E'ville de 1962 à 1964.

En Avril, nous avons accueilli Valère Mokadi et René Van Acker. Valère est ingénieur technicien en agronomie et aimerait pouvoir retourner et travailler pour son pays.

René faisait partie de la Coopération belge à Goma et au Rwanda.

Si vous désirez contacter l'un de nos visiteurs, transmettez-nous vos coordonnées et nous ferons suivre.

Concernant notre site web www.memoiresducongo.be, il s'est enrichi de la traduction en français des textes parus en italien et en néerlandais. A partir de ce mois, deux autres textes parus en grec et en néerlandais dans cette édition n°30 de notre revue, figurent également sous la rubrique "Derniers articles". Si vous désirez consulter la liste des ouvrages commercialisés par MDC et, éventuellement les acquérir, la rubrique "Magasin en ligne" vous permettra de les commander. Notre base de données constituée par les interviews recueillis continue à s'enrichir à un rythme plus lent car nous manquons de personnel. Si le cœur vous en dit, nous aurons le plaisir de vous familiariser avec cette tâche.

Pour rappel, nous recherchons aussi un bénévole pour assurer le rôle d'archiviste pour la gestion de notre bibliothèque et photothèque.

■ Paul Vannès

Récompense

C'est avec une joie non-dissimulée que notre Président Roger Gilson a remis, au nom du Roi Philippe et du Ministre des Affaires Etrangères, Mr Didier Reynders, le brevet et la médaille sacrant notre amie Nadine Evrard Van Wallegem "Chevalier de l'Ordre de Léopold II" pour services rendus à notre association "Mémoires du Congo". Nous la félicitons de tout cœur.

■ Paul Vannès



MÉMOIRES DU CONGO et du Ruanda-Urundi asbl

Périodique trimestriel
Agrément postal : BC 18012
N° 30 - Juin 2014

© Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi

Editeur responsable : Paul Vannès.

Comité de rédaction :

Anne-Marie Bouvy Coupery de Saint Georges, Robert Bodson, Thierry Claeys Boùuaert, André de Maere d'Aertrycke, Françoise Devaux, Guy Dierckens, Nadine Evrard, Fernand Hessel, Françoise Moehler-De Greef, Pascal Pruvost, Paul Roquet, Jean-Paul Rousseau, Paul Vannès, Daniel Van Tichelen.

Maquette et mise en page : New Look Communication

Conseil d'administration

Président : Roger Gilson.
Vice-Président : Guido Bosteels.
Administrateur-délégué : Paul Vannès.
Trésorier : Guy Lambrette.
Secrétaire : Nadine Evrard.
Administrateurs :
Patricia Van Schuylenbergh, Guy Dierckens, José Rhodius, CRAOM, représenté par Guy Lambrette, C.B.L.-A.C.P., représentée par Thierry Claeys Boùuaert.
Administrateur honoraire : Pierre Wustefeld

Siège social

avenue de l'Hippodrome, 50
B-1050 Bruxelles
info@memoiresducongo.be

Siège administratif

rue d'Orléans, 2 - B 6000 Charleroi
Tél. 00 32 (0)71 33 43 73
Numéro d'entreprise : 478.435.078
Site public : www.memoiresducongo.org
BIC : BBRUBEBB
IBAN : BE95 3101 7735 2058

Secrétariat

Secrétaire : Georgette Cornelis
Assistante : Andrée Willems

Cotisations 2014

Membre adhérent : 25 €
Cotisation de soutien : 50 €
Cotisation d'Honneur : 100 €
Cotisation à vie : 1.000 €
Pour virement depuis l'étranger, veuillez donner à votre banque les informations suivantes :
BIC : BBRUBEBB - IBAN : BE95 3101 7735 2058
N'oubliez pas la mention "Cotisation 2014". Pour les dames, nous demandons, lors des versements, de bien vouloir utiliser le même nom que celui sous lequel elles se sont inscrites comme membres.

Fichier d'adresses

Si vous changez d'adresse, n'oubliez pas de nous communiquer vos nouvelles coordonnées. Cela nous permettra de rester en contact et évitera au secrétariat d'effectuer des recherches. Si vous connaissez des personnes susceptibles de devenir membres de MDC, communiquez-leur notre adresse ou mieux encore transmettez-nous leurs coordonnées afin que nous puissions leur envoyer notre documentation.

Abonnement

Pour recevoir la revue, virer la somme de 25 € (50 € pour les autres pays d'Europe) au compte de "MDC" avec pour mention "abonnement".

Publicité

Tarifs sur demande, auprès du siège administratif

© 2014 Mémoires du Congo et du Ruanda Urundi